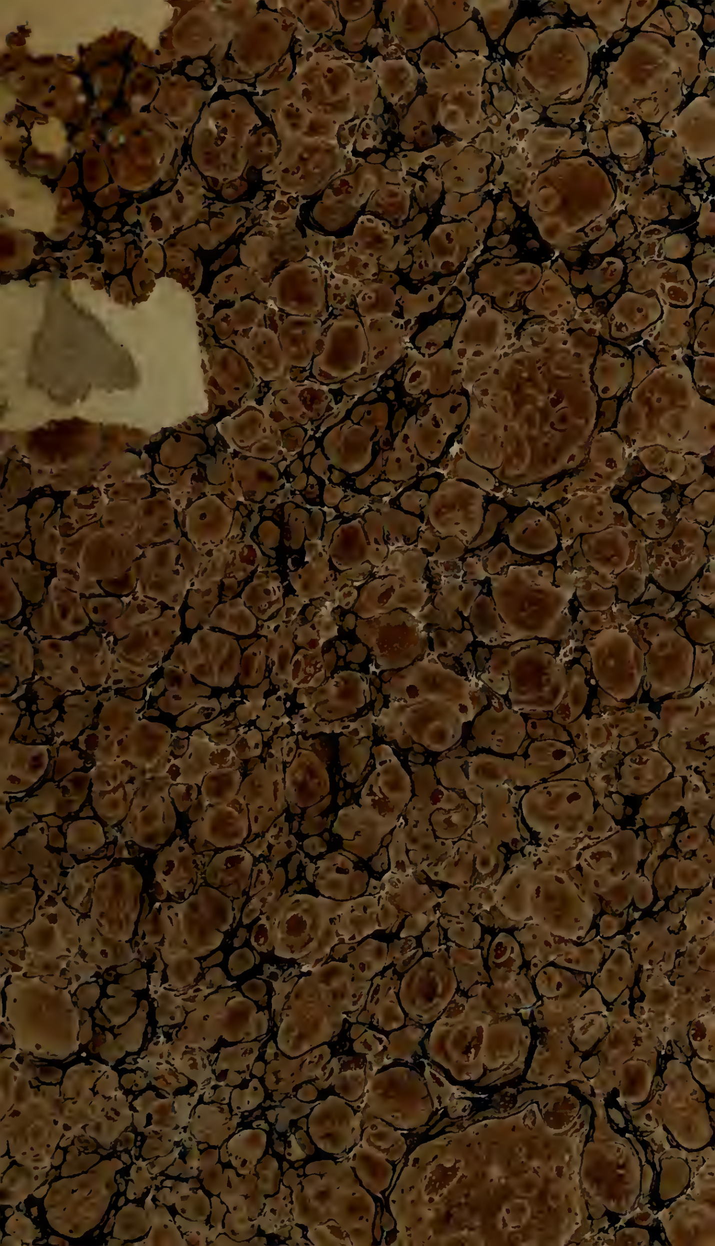
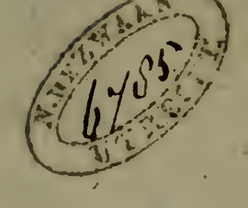
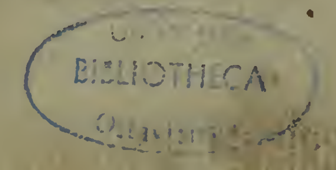




VOYAGE SENTIMENTAL, EN FRANCE.

PREMIERE PARTIE.





VOYAGE SENTIMENTAL, EN FRANCE.

PREMIERE PARTIE.

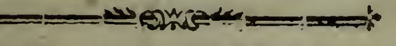
NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS;

Et se trouve à BRUXELLES,

Chez B. LE FRANCQ, Imprimeur.



M. DCC. LXXXVI.



VOYAGE SENTIMENTAL, EN FRANCE.

CHAPITRE PREMIER.

JE PARS ET J'ARRIVE.

» CETTE affaire, dis-je, eſt mieux
» réglée en France. „

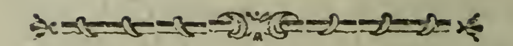
Vous avez été en France, me dit le plus poliment du monde & avec un air de triomphe la perſonne avec laquelle je diſputois .... Il eſt bien ſurprenant, dis-je en moi-même, que la navigation de vingt-un milles puiſſe donner tant de droit à un homme .... Je les examinerai .... Ce projet fait auſſi-tôt

ceſſer la diſpute .... Je me retire chez moi .... Je fais un paquet d'une demi-douzaine de chemiſes, d'une culotte de ſoie noire .... Je jette un coup-d'œil, ſur les manches de mon habit ; je vois qu'il peut paſſer .... Je prends une place dans la voiture publique de Douvres. J'arrive. On me dit que le Paquebot part le lendemain matin à neuf heures. Je m'embarque ; & à trois heures après midi, je mange en France une fricaſſée de poulets, avec une telle certitude d'y être, que, s'il m'étoit arrivé la nuit ſuivante de mourir d'indigeſtion, le monde entier n'auroit pu ſuſpendre l'effet du droit d'aubaine. Mes chemiſes, ma culotte de ſoie noire, mon porte-manteau, le tout auroit appartenu au Roi de France, & ce petit portrait que j'ai ſi long-tems porté, & que je t'ai ſi ſouvent dit, ma Liſette, que j'emporterois avec moi dans le tombeau : hélas ! que ſeroit-il devenu ? On me l'auroit arraché du çou ... En vérité, c'eſt être peu géné-

reux, que de ſe ſaiſir des effets d'un imprudent étranger, que la politeſſe & la civilité de vos ſujets engagent à parcourir vos États... Par le ciel, Sire, le trait n'eſt pas beau. Il ne convient pas au Monarque d'un peuple ſi honnête, & dont la délicateſſe des ſentimens eſt ſi vantée par-tout, d'en agir ainſi avec moi, qui ne deſire autre choſe que de le connoître & de me familiariſer avec lui....

A peine ai-je mis le pied dans vos États....





CHAPITRE II.

CALAIS.

SENSATIONS.

JE dînai. Je bus, pour l'acquit de ma confcience, quelques rafades à la fanté du Roi de France, à qui je ne voulois point de mal; je l'honorois & refpectois, au contraire, infiniment, à caufe de fon humeur affable & humaine; & quand cela fut fait, je me levai de table en me croyant un pouce plus grand.

Non... dis-je, la race des Bourbons eft bien éloignée d'être cruelle.... Ils peuvent fe laiffer furprendre; c'eft le fort de prefque tous les Princes; mais il eft dans leur fang d'être doux & modérés. Tandis que cette vérité fe rendoit fenfible à mon ame, je fentois fur ma joue un épanchement d'une efpece plus délicate, une chaleur plus

douce & plus propice que celle que pouvoit produire le vin de Bourgogne que je venois de boire, & qui coûtoit au moins quarante ſols la bouteille.

Juſte Dieu! m'écriai-je en donnant un coup de pied dans mon porte-manteau, qu'y a-t-il donc dans les biens de ce monde pour aigrir ſi fort nos eſprits, & cauſer des querelles ſi vives entre ce grand nombre d'affectionnés freres qui s'y trouvent?

Lorſqu'un homme vit en paix & en amitié avec les autres, le plus peſant des métaux (1) eſt plus léger qu'une plume dans ſa main. Il tire ſa bourſe, la tient ouverte, & regarde autour de lui, comme s'il cherchoit un objet avec lequel il pourroit la partager. C'eſt préciſément ce que je cherchois... Je ſentois toutes mes veines ſe dilater; le battement de mes arteres ſe faiſoit avec un concert admirable; toutes les puiſſances de la vie accompliſſoient

(1) L'or.

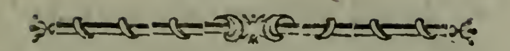
en moi leurs mouvemens avec la plus grande facilité; & la plus précieuse la plus instruite de Paris, avec tout son matérialisme, auroit eu de la peine à me reconnoître & à m'appeller une machine ....

Je suis persuadé, me disois-je à moi-même, que je bouleverserois son *Credo*.

Cette idée, qui se joignit à celles que j'avois, éleva en moi, dans ce moment, la nature aussi haut qu'elle pouvoit monter... J'étois en paix avec tout le monde auparavant, & cette pensée acheva de me faire conclure le même traité avec moi-même.

Si j'étois à présent Roi de France, me disois-je, quel moment favorable à un orphelin, pour me demander, malgré le droit d'aubaine, le portemanteau de son pere!





CHAPITRE III.

LE MOINE A CALAIS.

CETTE exclamation étoit à peine ſortie de ma bouche, qu'un Moine de l'Ordre de Saint-François entra dans ma chambre, pour me demander quelque choſe pour ſon couvent. Perſonne ne veut que le haſard dirige ſes vertus. Un homme peut n'être généreux que de la même maniere qu'un autre, ſelon la diſtinction des Caſuiſtes, peut être puiſſant... *Sed non ad hanc*...

Quoi qu'il en ſoit... mais peut-on raiſonner réguliérement ſur le flux & le reflux de nos humeurs? ... Elles dépendent peut-être des mêmes cauſes que les marées; &, ſi cela étoit, ce ſeroit une eſpece d'excuſe à cette inconſtance à laquelle nous ſommes ſi ſujets. Je ſais bien, pour ce qui me regarde, que j'aimerois mieux qu'on

dit de moi dans une affaire où il n'y auroit ni péché ni honte, que j'ai été dirigé par les influences de la lune, que d'entendre attribuer l'action où il y en auroit, à mon *libre arbitre.*

Quoi qu'il en soit, car il faut revenir où j'en étois, je n'eus pas si-tôt jeté les yeux sur le Moine, que je me sentis *prédéterminé* à ne lui pas donner un sou. Je renouai effectivement le cordon de ma bourse, & je la remis dans ma poche. Je pris un certain air, &, la tête haute, j'avançai gravement vers lui; je crois même qu'il y avoit quelque chose de rude & de rebutant dans mes regards. Sa figure est encore présente à mes yeux, & il me semble, en me la rappelant, qu'elle méritoit un accueil plus honnête. Si j'en juge par sa tête chauve & le peu de cheveux blancs qui lui restoient, il pouvoit avoir soixante-dix ans. Cependant, ses yeux, où l'on voyoit une espece de feu que l'usage du monde avoit plutôt modéré que le nombre des années, n'indi-

quoient que soixante ans. La vérité étoit peut-être au milieu de ces deux calculs, c'est-à-dire qu'il pouvoit avoir soixante-cinq ans. Sa physionomie en général lui donnoit cet âge; les rides dont elle étoit sillonnée ne font rien à la chose; elles pouvoient être prématurées.

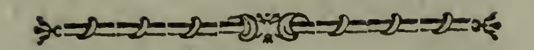
C'étoient une de ces têtes qui sont si souvent sorties du pinceau du Guide. Une figure douce, pâle, n'ayant point l'air d'une ignorance nourrie par la présomption; des yeux pénétrans, & qui cependant se baissoient avec modestie vers la terre, & sembloient viser à quelque chose au delà de ce monde. Dieu sait mieux que moi comment cette tête & cette figure avoient été placées sur les épaules d'un Moine, & sur-tout d'un Moine de son Ordre: elle auroit mieux convenu à un Bracmane; mais il l'avoit, & je l'aurois respecté si je l'avois rencontré dans les plaines de l'Indoustan.

Le reste de sa figure étoit ordinaire, & il auroit été aisé de la peindre,

parce qu'il n'y avoit rien d'agréable ni de rebutant, que ce que le caractere & l'expression rendoient tel. Sa taille, au dessus de la médiocre, étoit un peu raccourcie par une courbure ou un pli qu'elle faisoit en avant; mais c'étoit l'attitude d'un Moine qui se voue à l'art de mendier & à tout prendre : telle qu'elle se présente en ce moment à mon imagination, elle gagnoit plus qu'elle ne perdoit à être ainsi.

Il fit trois pas en avant dans la chambre, mit la main gauche sur sa poitrine, & se tint debout avec un bâton blanc dans sa main droite. Il me détailla les besoins de son Couvent, & la pauvreté de son Ordre .... Il le fit d'un air si naturel, si gracieux, si humble, qu'il falloit que j'eusse été ensorcelé pour n'en être pas touché....

Mais la meilleure raison que je puisse alléguer de mon insensibilité, c'est que j'étois prédéterminé à ne lui pas donner un sou.



CHAPITRE IV.

CAUSE DE REPENTIR.

IL eſt bien vrai, lui dis-je, pour répondre à une élévation de ſes yeux qui avoit terminé ſon diſcours; il eſt bien vrai..... Je ſouhaite que le ciel ſoit propice à ceux qui n'ont d'autre reſſource que la charité publique; mais je crains qu'elle ne ſoit pas aſſez zélée pour ſatisfaire à toutes les demandes qu'on lui a fait à chaque inſtant.

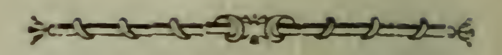
A ce mot de demande il jeta un coup-d'œil léger ſur une des manches de ſa robe.... Je ſentis toute l'éloquence de ce langage. Je l'avoue, dis-je, un habit groſſier qu'il ne faut uſer qu'en trois ans, & un ordinaire apparemment fort mince.... je l'avoue, tout cela n'eſt pas grand choſe: mais encore eſt-ce dommage qu'on puiſſe les acquérir dans ce monde avec auſſi peu d'induſtrie que

votre Ordre en emploie pour ſe les procurer. Il ne les obtient qu'aux dépens des fonds deſtinés aux aveugles, aux infirmes, aux eſtropiés, & aux perſonnes âgées.... Le Captif qui, le ſoir en ſe couchant, compte les heures de ſes afflictions, languit après une partie de cette aumône à laquelle il aſpire.... Que n'êtes-vous de l'Ordre de la Merci, au lieu d'être de celui de Saint François ? Pauvre comme je ſuis, vous voyez mon porte-manteau, il eſt léger ; mais il ſe feroit ouvert avec plaiſir, pour contribuer à rançonner des malheureux.... Le Moine me ſalua.... Mais ſur-tout, ajoutai-je, les infortunés de notre propre pays exigent la préférence, & j'en ai laiſſé des milliers ſur les rivages de ma patrie.... Il fit un mouvement de tête, plein de cordialité, qui ſembloit me dire que la miſere règne dans tous les coins du monde, auſſi bien que dans ſon Couvent.... Mais, nous diſtinguons, lui dis-je, en poſant la main ſur la manche de ſa

robe, dans l'intention de répondre à ſon ſigne de tête, nous diſtinguons, mon bon Pere, ceux qui ne deſirent d'avoir du pain que par leur propre travail, d'avec ceux qui, au contraire, ne veulent vivre qu'aux dépens du travail des autres, & qui, en demandant le néceſſaire pour l'amour de Dieu, n'ont d'autre plan de vie que de l'acquérir par le moyen de leur oiſiveté & de leur ignorance.

Le pauvre Franciſcain ne répliqua pas.... Un rayon de rougeur traverſa ſes joues, & ſe diſſipa dans un clin-d'œil; il ſembloit que la nature épuiſée ne lui fourniſſoit point de reſſentiment.... du moins il n'en fit pas voir. Il laiſſa tomber ſon bâton blanc ſur ſon bras, ſe baiſſa avec réſignation ſur ſes deux mains, & ſe retira.





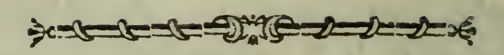
CHAPITRE V.

L'UTILITÉ DES AVOCATS

Il n'eut pas ſitôt fermé la porte que mon cœur me fit un reproche de dureté. Je voulus, à trois fois différentes, prendre un air de *ſans-ſouci* mais ma tranquilité ne revenoit pas Tout ce que je lui avois dit de déſagréable ſe préſenta de nouveau à mon imagination. Je fis réflexion que je n'avois d'autre droit ſur ce pauvre Moine que de le refuſer, & que c'étoit une peine aſſez grande pour lui, ſans y ajouter des paroles dures. Je me rappelois ſes cheveux gris; ſa figure ſon air honnête, ſe retraçoient à mes yeux, & il me ſembloit l'entendre dire : Quel mal vous ai-je fait?... Pourquoi me traiter ainſi?... En vérité j'aurois, dans ce moment, donné vingt francs pour avoir un Avocat.... Il

m'auroit trouvé des raiſons pour concilier tout celà.... Cependant je me conſolai un peu.... Je me ſuis mal comporté, me diſois-je.... Mais ne vais-je pas courir le monde? Je ne fais que commencer mes voyages.... J'apprendrai, par la ſuite, à me mieux conduire.





CHAPITRE V.

L'UTILITÉ DES AVOCATS.

Il n'eut pas ſitôt fermé la porte, que mon cœur me fit un reproche de dureté. Je voulus, à trois fois différentes, prendre un air de *ſans-ſouci*, mais ma tranquilité ne revenoit pas. Tout ce que je lui avois dit de déſagréable ſe préſenta de nouveau à mon imagination. Je fis réflexion que je n'avois d'autre droit ſur ce pauvre Moine que de le refuſer, & que c'étoit une peine aſſez grande pour lui, ſans y ajouter des paroles dures. Je me rappelois ſes cheveux gris; ſa figure, ſon air honnête, ſe retraçoient à mes yeux, & il me ſembloit l'entendre dire : Quel mal vous ai-je fait?.... Pourquoi me traiter ainſi?... En vérité, j'aurois, dans ce moment, donné vingt francs pour avoir un Avocat.... Il

m'auroit trouvé des raiſons pour concilier tout celà.... Cependant je me conſolai un peu.... Je me ſuis mal comporté, me diſois-je.... Mais ne vais-je pas courir le monde? Je ne fais que commencer mes voyages.... J'apprendrai, par la ſuite, à me mieux conduire.



CHAPITRE VI.

LA DÉSOBLIGEANTE

A CALAIS.

J'AVOIS remarqué qu'un homme mécontent de lui-même, étoit dans une posit n d'esprit admirable pour faire un marché. Il me falloit une voiture pour voyager en France; les piétons sont mal reçus dans les auberges. J'apperçus des chaises dans la cour de l'hôtellerie, & je descendis de ma chambre pour en acheter ou pour en louer une. Une vieille Désobligeante, qui étoit placée dans le coin le plus reculé de la cour, me frappa d'abord les yeux, & je sautai dedans : je la trouvai assez commode, elle me plut, & je fis appeler M. Dessein, le maître de l'hôtellerie.... Mais M. Dessein étoit allé à Vêpres. Cela me fâcha un peu : j'aurois fait tout de suite mon affaire....

J'allois descendre lorsque j'apperçus le Moine de l'autre côté de la cour, causant avec une dame qui venoit d'arriver à l'auberge.... Je ne voulois pas qu'ils me vissent; je tirai le rideau de taffetas. Mais que faire dans une Désobligeante ?.... Parbleu ! me voilà bien embarrassé, dis-je ; j'ai envie d'écrire mon voyage : qui m'empêche d'en faire ici la Préface ?.... Je tirai de ma poche ma plume *sans fin*, & je me mis à écrire.



Cela me conduit à mon ſujet, & ſi le mouvement que je fais faire à la Déſobligeante me permet d'écrire, je vais développer les cauſes qui excitent à voyager.

Les gens oiſifs, qui quittent leur pays natal pour aller chez les étrangers, ont leurs raiſons ; elle viennent de l'une ou de l'autre de ces trois cauſes générales :

Infirmités du corps,
Foibleſſe d'eſprit,
Néceſſité inévitable.

Les deux premieres cauſes renferment ceux que l'orgueil, la curioſité, la vanité, une humeur ſombre, excitent à s'expatrier ; & cela peut-être combiné & ſubdiviſé à l'infini.

La troiſieme claſſe offre une armée de pélerins, ou plutôt de martyrs. C'eſt ainſi que voyagent, ſur l'obédience d'un Supérieur, Les Moines de toutes les couleurs. C'eſt ainſi que les coupables vont chercher le châtiment de

leurs crimes; & vous, heureux enfans de famille, aimables libertins, n'eſt-ce pas auſſi de cette maniere que vous faites des voyages auxquels vous êtes forcés par des parens barbares, qui s'érigent en perturbateurs de vos plaiſirs?

Mais, qu'ai-je fait? .... Réparons promptement cette faute : j'ai oublié une autre claſſe. On ne peut, dans un ouvrage de la nature de celui-ci, obſerver trop de délicateſſe & de préciſion, pour ne point confondre les caracteres. Les hommes dont je veux parler ici, ſont ceux qui traverſent les mers, & ſéjournent chez les étrangers, dans l'idée d'y faire fortune, ou de dépenſer moins que chez eux. L'imagination la plus vive ne pourroit ſe retracer la variété de leurs prétextes. Peut-être s'épargneroient-ils beaucoup de peine inutile en reſtant dans leur pays... Mais cette réflexion n'émpêche pas leurs eſſaims nombreux de ſe répandre; & comme leurs raiſons de voyager ne

ſont pas auſſi uniformes que celles des autres Voyageurs, je les diſtinguerai ſeulement ſous le titre de ſimples Voyageurs.

Et voici comme je diviſe le cercle entier des Voyageurs :

Voyageurs oiſifs,
Voyageurs curieux,
Voyageurs menteurs,
Voyageurs orgueilleux,
Voyageurs vains,
Voyageurs ſombres.

Viennent enſuite

Les Voyageurs contraints, les Moines, les Bandits, &c.

Les Voyageurs innocens & infortunés.

Les Voyageurs ſimples.

Enfin, s'il vous plaît, le Voyageur *Sentimental*, ou moi-même qui ai auſſi voyagé.... Je vais rendre compte de mes voyages ; & ſi l'on me demande pourquoi je les ai faits, je n'ai rien de caché pour vous, mon cher Lecteur.

Je les ai faits par néceſſité, & par le beſoin que j'avois de voyager autant que tout autre.

Je ſais que mes obſervations ſont d'une tournure différente que celles des Ecrivains qui m'ont précédé, & que j'aurois peut-être pu exiger pour moi ſeul une niche à part; mais en voulant attirer l'attention ſur moi, ce ſeroit empiéter ſur les droits du Voyageur vain, & j'abandonne l'autre prétention juſqu'à ce qu'elle ſoit mieux fondée que ſur l'unique nouveauté de ma voiture.

Mon Lecteur ſe placera lui-même comme il voudra dans le catalogue. Il ne lui faut, s'il a voyagé, que peu d'étude & de réflexion, pour ſe mettre dans le rang qui lui convient. Ce ſera toujours un pas qu'il aura fait pour ſe connoître; & je parierois, malgré ſes voyages, qu'il s'appercevra qu'il a conſervé quelque teinture de ce qu'il étoit avant qu'il ne les commençât.

L'homme, qui, le premier, tranſ-

planta des ceps de vigne de Bourgogne au Cap de Bonne-Eſpérance, ne s'imagina pas, ſans doute, quoique Hollandois, qu'il boiroit au Cap du même vin que ces ceps de vigne auroient produit ſur les côteaux de Beaune & de Pomar... Il étoit trop phlegmatique pour s'attendre à pareille choſe ; mais il étoit au moins dans l'idée qu'il boiroit une eſpèce de liqueur vineuſe, bonne, médiocre, ou tout-à-fait mauvaiſe. Il ſavoit que cela ne dépendoit pas de ſon choix, & que ce qu'on appelle haſard devoit décider du ſuccès. Cependant il en eſpéroit la meilleure réuſſite : mais M. Vanmynher, par une confiance trop préſomptueuſe dans la force de ſa tête & dans la profondeur de ſa diſcrétion, auroit bien pu voir renverſer l'une & l'autre par les fruits de ſon nouveau vignoble, & devenir la riſée du peuple. Il n'auroit pas été le premier cultivateur des côteaux, qui, pour prix de ſes ſoins, eût montré ſa nudité.

Il en eſt de même d'un pauvre Voyageur qui ſe hiſſe dans un vaiſſeau, ou qui court la poſte à travers les Royaumes les plus policés du globe, pour s'avancer dans la recherche des connoiſſances & des perfections.

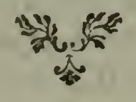
On peut en acquérir en courant les mers & la poſte dans cette vue; mais c'eſt mettre à la loterie. En ſuppoſant qu'on obtienne ainſi des connoiſſances utiles & des perfections réelles, il faut encore ſavoir ſe ſervir de ce fonds acquis avec précaution & avec économie, pour le faire tourner à profit. Malheureuſement les chances vont ordinairement au revers & pour l'acquiſition & pour l'application. Cela me fait croire qu'un homme pourroit vivre tout auſſi content dans ſon pays, ſans connoiſſances & ſans perfections étrangeres, ſur-tout ſi on n'y avoit pas abſolument beſoin des unes & des autres. Je tombe en défaillance quand j'obſerve tous les pas que fait un Voyageur curieux, pour jeter les yeux ſur des

ſpectacles & des découvertes qu'il auroit pu voir chez lui. Eh ! pourquoi tant de peines & de fatigues, diſent en duo Dom Quichotte & Sancho Pança ? Le ſiecle eſt ſi éclairé, qu'à peine il y a quelque pays, ou quelque coin dans l'Europe, dont les rayons ne ſoient pas traverſés ou échangés réciproquement avec d'autres. Les rameaux divers des connoiſſances reſſemblent à la muſique dans les rues des villes d'Italie ; on participe *gratis* à ſes agrémens. Mais il n'y a pas de nation ſous le ciel, & Dieu, à qui je rendrai compte un jour de cet Ouvrage, Dieu eſt témoin que je parle ſans oſtentation ; il n'y a pas, dis-je, une nation ſous le ciel qui ſoit plus féconde dans les genres variés de la Littérature.... où l'on fête plus les Sciences.... où on puiſſe les acquérir avec plus de ſûreté.... où les arts ſoient plus encouragés & plus tôt portés à leur perfection.... où la nature ſoit plus approfondie.... où le génie ſoit mieux ſoutenu par la variété des eſprits & des

caracteres... Où allez-vous donc, mes chers Compatriotes ?

Nous ? dirent-ils, nous ne faisons que regarder cette chaise. Votre très-humble serviteur, leur dis-je en sautant dehors & en ôtant mon chapeau. L'un d'eux, qui étoit un Voyageur curieux, me dit qu'ils avoient envie de savoir d'où venoit ce mouvement qu'ils avoient remarqué dans la chaise... C'étoit, comme vous voyez, l'agitation d'un homme qui écrivoit une Préface.... Je n'ai jamais entendu parler, dit l'autre qui étoit un Voyageur simple, d'une Préface écrite dans une *Désobligeante*.... Elle auroit peut-être été plus chaudement faite, lui dis-je, dans un Vis-à-vis....

Mais un Anglois ne voyage pas pour voir des Anglois.... Je me retirai dans ma chambre.



CHAPITRE VIII.

UN PRÊTÉ POUR UN RENDU.

JE marchois dans le long corridor; il me sembloit qu'une ombre plus épaisse que la mienne en obscurcissoit le passage: c'étoit effectivement M. Dessein, qui, étant revenu de Vêpres, me suivoit complaisamment, le chapeau sous le bras, pour me faire souvenir que je l'avois demandé. La Préface que je venois de faire dans la Désobligeante, m'avoit dégoûté de cette espece de voiture, & M. Dessein ne m'en parla que par un haussement d'épaules, qui vouloit dire qu'elle ne me convenoit pas. Je jugeai aussi-tôt qu'elle appartenoit à quelque Voyageur idiot, qui l'avoit laissée à la probité de M. Dessein, pour en tirer ce qu'il pourroit. Il y avoit quatre mois qu'elle étoit dans le coin de la cour;

c'étoit le point marqué où, après avoir fait ſon tour d'Europe, elle avoit dû revenir. Lorſqu'elle en partit, elle n'avoit pu ſortir de la cour ſans la raccommoder; elle s'étoit depuis briſée deux fois ſur le Mont-Cenis. Toutes ces aventures ne l'avoient pas améliorée, & ſon repos oiſif dans le coin de la cour de M. Deſſein, ne lui avoit pas été favorable. Elle ne valoit pas beaucoup, mais encore valoit-elle quelque choſe.... Peut-être étoit-elle à quelque perſonne brouillée avec la fortune.... Et quand quelques paroles peuvent ſoulager la miſere, je déteſte l'homme qui en eſt avare....

Je dis à M. Deſſein, en appuyant le bout de mes doigts ſur ſa poitrine: En vérité, ſi j'étois à votre place, je me piquerois d'honneur pour me défaire de cette Déſobligeante; elle doit vous faire des reproches toutes les fois que vous en approchez.

Mon Dieu! Monſieur, dit M. Deſſein, je n'y ai aucun intérêt.... Excepté,

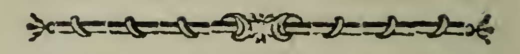
dis-je, l'intérêt que des hommes d'une certaine tournure d'eſprit, M. Deſſein, prennent dans leurs propres ſenſations.... Je ſuis perſuadé qu'un homme qui ſent pour les autres auſſi bien que pour lui-même.... Mais, M. Deſſein, je vous connois auſſi bien que ſi je vous avois vu toute ma vie.... Vous vous déguiſez inutilement; je ſuis perſuadé que chaque nuit pluvieuſe vous fait de la peine.... Vous ſouffrez autant que la machine....

J'ai toujours obſervé, lorſqu'il y a de l'*aigre-doux* dans un compliment, qu'un Anglois eſt en doute s'il ſe fâchera ou non. Un François n'eſt jamais embarraſſé. M. Deſſein me ſalua. Ce que vous me dites eſt bien vrai, Monſieur, dit-il, mais je ne ferois dans ce cas-là que changer d'inquiétude & avec perte. Figurez-vous, je vous prie, mon cher Monſieur, ſi je vous vendois une voiture qui tombât en lambeaux avant d'être à la moitié du chemin, figurez-vous ce que j'aurois à ſouffrir

de la mauvaiſe opinion que j'aurois donnée de moi à un homme d'honneur, & de m'y être expoſé vis-à-vis d'un *homme d'eſprit.*

La doſe étoit exactement peſée au poids que j'avois preſcrit ; il fallut que je la priſſe.... Je rendis à M. Deſſein ſon ſalut, &, ſans parler davantage des cas de conſcience, nous marchâmes vers ſa remiſe, pour voir ſon magaſin de chaiſes.





CHAPITRE IX.

Dans la rue a Calais.

LE globe que nous habitons eſt apparemment une eſpece de monde querelleur. Comment, ſans céla, l'acheteur d'une auſſi petite choſe qu'une mauvaiſe chaiſe de poſte, pourroit-il ſortir dans la rue avec celui qui veut la vendre dans des diſpoſitions pareilles à celles où j'étois ? Il ne devoit tout au plus être queſtion que d'en régler le prix, & je me trouvois dans la même poſition d'eſprit ; je regardois mon Marchand de chaiſes avec les mêmes yeux de colere, que ſi j'àvois été en chemin pour aller au coin de *Hyde-Parc* me battre en duel avec lui. Je ne ſavois pas trop bien manier l'épée, & je ne me croyois pas capable de meſurer la mienne avec celle de M. Deſſein.... mais cela n'empêchoit pas que

je ne ſentiſſe en moi les mouvemens dont on eſt agité dans cette eſpece de ſituation.... Je regardois M. Deſſein avec des yeux perçans.... Je les jetois ſur lui en profil.... enſuite en face.... Il me ſembloit un Juif.... un Turc.... Sa perruque me déplaiſoit.... J'implorois tous mes Dieux pour qu'ils le maudiſſent.... Je le ſouhaitois à tous les Diables....

Le cœur doit-il donc être en proie à toutes ces émotions pour une bagatelle ? Qu'eſt-ce que c'eſt que trois ou quatre louis qu'il peut me faire payer de trop ?.... Paſſion baſſe ! me dis-je, en me retournant avec la précipitation naturelle d'un homme qui change ſubitement de façon de penſer.... Paſſion baſſe, vile! .... tu fais la guerre aux humains : ils devroient être en garde contre toi.... Dieu m'en préſerve, s'écria-t-elle, en mettant la main ſur ſon front.... & je vis, en me retournant, la Dame que le Moine avoit abordée dans la cour.... Elle nous avoit ſuivis

ſans que nous nous en fuſſions apperçus. Dieu vous conſerve ! lui dis-je en lui offrant mon bras.... Elle avoit des gants de ſoie noire, qui étoient ouvert au bout des pouces & des doigts.... Elle accepta mon bras ſans façon, & je la conduiſis à la porte de la remiſe.

M. Deſſein dit plus de cinquante fois: le Diable emporte les clefs! .... Il ne trouvoit pas la bonne. Nous étions auſſi-impatiens que lui, de voir cette porte ouverte, & nous étions ſi attentifs à l'obſtacle, que je pris la main de la Dame ſans preſque m'en appercevoir. La clef ne ſe trouva point, & M. Deſſein nous laiſſa enſemble, la main de la Dame dans la mienne, & le viſage tourné vers la porte de la remiſe, en nous diſant qu'il ſeroit de retour dans cinq ou ſix minutes.

Un colloque de cinq ou ſix minutes dans une pareille ſituation, fait plus d'effet que s'il duroit cinq ou ſix ſiecles le viſage tourné vers la rue. Ce que l'on ſe dit, dans ce dernier cas, ne

vient ordinairement que des accidens qui arrivent au dehors.... Mais quand les yeux ne ſont point diſtraits, & qu'ils ſe portent ſur un point fixe, le ſujet du dialogue ne vient uniquement que de nous-mêmes.... Je ſentis l'importance de la ſituation.... Un moment de ſilence après le départ de M. Deſſein y eut été fatal.... La Dame ſe ſeroit infailliblement retournée.... Je commençai la converſation ſur-le-champ.

Je n'écris pas pour excuſer les foibleſſes de mon cœur.... Un voyageur doit être fidele dans ſes récits.... Je vais donc décrire toutes les tentations que j'éprouvai dans cette occaſion.... On me dira peut-être que je les décris avec trop de ſimplicité...... Pourquoi mettrois-je du fard à ce qui n'en a point eu?



CHAPITRE X.

LA PORTE DE LA REMISE A CALAIS.

J'AI dit que je ne voulois pas ſortir de la déſobligeante, parce que je voyois le Moine en conférence avec une Dame qui venoit d'arriver, & j'ai dit le vrai... Cependant je n'ai pas dit tout le vrai; l'air, la figure de la Dame me retenoient autant que lui. Je ſoupçonnois qu'il lui rendoit compte de ce qui s'étoit paſſé entre nous... Cela m'humilioit... J'aurois ſouhaité que le Moine eût été dans ſon couvent.

Lorſque le cœur devance le jugement, il épargne au jugement bien des peines... Le mien m'aſſura qu'elle étoit d'une beauté d'Ange... La beauté mérite qu'on y faſſe attention... Mais un objet fait oublier l'autre... Je tirai le rideau de taffetas, j'écrivis ma pré-

face ; & la Dame & sa beauté s'évanouirent : je ne songeai plus à elle.

Mais l'impression qu'elle avoit faite sur moi, revint aussi-tôt que je la rencontrai dans la rue. L'air franc & en même tems réservé, avec lequel elle me donna le bras, me parut une preuve d'éducation & de bon sens. Je sentois, en la conduisant, je ne sais quelle douceur autour d'elle, qui répandoit la tranquillité dans tous mes esprits.

Bon Dieu ! me disois-je, avec quel plaisir on meneroit une pareille créature avec soi autour du monde !

Je n'avois pas encore vu son visage... mais qu'importe ? son portrait étoit achevé avant d'arriver à la remise. L'imagination m'avoit peint toute sa tête, & se plaisoit à me faire croire qu'elle étoit aussi bien une Déesse que si je l'eusse retirée du fond du Tibre... O Magicienne ! tu es séduite, & tu n'es toi-même qu'une friponne séduisante.... Tu nous trompes sept fois par jour avec tes portraits agréables, tes

images riantes... cependant tu les fais avec tant de graces, ils ſont ſi charmans... tes peintures ſont ſi brillantes, qu'on a du regret de rompre avec toi.

Lorſque nous fûmes près de la porte de la remiſe, elle ôta ſa main de devant ſon viſage, & ſe laiſſa voir.... C'étoit une figure à peu près de vingt-ſix ans.... une brune claire, piquante, ſans rouge, ſans poudre, & accommodée le plus ſimplement. A l'examiner en détail, ce n'étoit pas une beauté; mais ſes attraits, dans la ſituation d'eſprit où je me trouvois, m'attachoient plus qu'une beauté éblouiſſante.... Sa phyſionomie intéreſſoit....; elle avoit l'air d'une veuve qui avoit ſurmonté les fortes impreſſions de la douleur, & qui commençoit à ſe réconcilier avec ſa perte: mais mille autres revers de la fortune avoient pu tracer les mêmes lignes ſur ſon viſage.... J'aurois voulu ſavoir ſes malheurs.... & ſi le ton qui regnoit dans les conver-

ſations du tems d'Eſdras, eût été à la mode en celui-ci, je lui aurois dit: Qu'avez-vous? Pourquoi cet air inquiet? Qu'eſt-ce qui vous chagrine? D'où vous vient ce trouble d'eſprit?.... En un mot, je me ſentis de la bienveillance pour elle, & je pris la réſolution de lui faire *ma cour* d'une maniere ou d'autre.... enfin, de lui offrir mes ſervices.

Voilà de quoi je fus tenté, & j'étois diſpoſé à céder à mes tentations, & à les ſatisfaire. Qu'on juge où cela pouvoit me conduire! Nous étions ſeuls; elle avoit ſa main dans la mienne, & nous avions le viſage tourné vers la remiſe, & beaucoup plus près de la porte que la néceſſité ne l'éxigeoit.



CHAPITRE XI.

Tout se passe en conversation.

Belle Dame, lui dis-je en élevant légérement ſa main, voici un de ces événemens qu'amene la capricieuſe fortune. Nous ſommes probablement de différens coins du globe ; nous ne nous ſommes jamais vus, & elle nous place d'abord enſemble d'une maniere ſi cordiale, que l'amitié en pourroit à peine faire autant après un mois de la liaiſon la plus intime.... » Et votre » réflexion ſur ce point, Monſieur, » fait voir combien l'aventure vous a » embarraſſé.... »

Je ſentis tout mon idiotiſme. A quel propos, en effet, parler des circonſtances d'une ſituation où l'on ſe trouve, quand elle eſt telle qn'on l'a ſouhaitée ? Vous remerciez la fortune, continua-t-elle, vous avez raiſon... Le cœur le

ſavoit, & le cœur étoit content. Il n'y avoit qu'un Philoſophe Anglois qui pût en avertir une cruelle, afin de lui faire changer de maniere de penſer....

En diſant cela, elle dégagea ſa main avec un coup-d'œil qui me parut un commentaire ſuffiſant ſur le texte.

Je l'avoue, j'éprouvai une peine qu'une cauſe, peut-être plus digne, ne m'auroit pas fait reſſentir.... La perte de ſa main me mortifioit, & la maniere dont je l'avois perdue ne portoit point de baume ſur la bleſſure... Je ſentis alors, plus que je n'ai jamais fait de ma vie, le déſagrément que cauſe une ſotte infériorité.

Mais de pareilles victoires ne donnent qu'un triomphe momentané; un cœur vraiment féminin n'en jouit pas long-tems. Cinq ou ſix ſecondes changerent la ſcene : elle ne m'avoit pas tout dit; elle appuya ſa main ſur mon bras pour achever, & je me remis,

ſans ſavoir comment, dans ma premiere ſituation ...

J'attendois qu'elle me parlât .... elle n'avoit rien à ajouter.

Je donnai alors une autre tournure à la converſation. La morale & l'eſprit de la ſienne m'avoit fait voir que je n'avois pas bien ſaiſi ſon caractere. Elle tourna ſon viſage vers moi, & je m'apperçus que le feu qui l'avoit coloré pendant qu'elle me parloit, s'étoit évanoui .... ſes muſcles s'étoient relâchés, & je revis ce même air de peine qui m'avoit d'abord intéreſſé en ſa faveur. Qu'il étoit triſte de voir cet eſprit fin & délicat en proie à la douleur ! Je la plaignis de toute mon ame. Ce que je vais dire va peut-être paroître ridicule à un cœur inſenſible .... Mais, en vérité, j'aurois pu en ce moment la prèndre & la ſerrer dans mes bras, quoique dans la rue, ſans en rougir.

Mes doigts ſerroient les ſiens, & le

battement de mes arteres qui s'y faisoient sentir, lui apprit ce qui se passoit en moi .... Elle baissa les yeux .... Un moment de silence s'ensuivit.

Je craignis d'avoir fait, dans cet intervalle, quelques légers efforts pour serrer davantage sa main; car j'éprouvai une sensation plus subtile dans la mienne ... Ce n'est pas qu'elle voulût la retirer ..... Non ..... Mais la pensée auroit pu lui en venir, & je l'aurois infailliblement perdue une seconde fois, si l'instinct, plus que la raison, ne m'eût suggéré fort à propos une derniere ressource dans ces sortes de périls .... Je tins alors sa main si légérement, qu'il sembloit que j'étois sur le point de lui rendre sa liberté de mon propre gré; & c'est ainsi qu'elle me la laissa. Elle étoit encore dans la mienne, lorsque je vis M. Dessein qui revenoit avec les clefs. Je tombai alors dans une inquiétude terrible; l'idée du Moine me revint,

& je craignois qu'il n'eût donné de moi de mauvaiſes impreſſions à la Dame, en lui contant mon hiſtoire : j'étois fort embarraſſé de ſavoir comment je les effacerois.



CHAPITRE XII.

La Tabatiere a Calais.

On ne parle pas ſitôt d'un loup, dit-on, que .... il faut qu'il en ſoit de même quand on n'y fait ſeulement que penſer ; & il faut apparemment auſſi que ce proverbe s'applique à d'autres êtres qu'aux loups ....

Le bon vieillard de Moine étoit effectivement à quatre pas de nous, lorſque je me rappelois ce qui s'étoit paſſé entre lui & moi .... Il avançoit d'un pas timide, dans la crainte, ſans doute, de ſe rendre importun .... Il approche enfin d'un air libre ... il avoit ſa tabatiere à la main, & il me la préſenta ouverte avec beaucoup de franchiſe. --- Vous goûterez de mon tabac, lui dis-je, en tirant de ma poche une petite tabatiere d'écaille que je mis dans ſa main ... Il eſt excellent, dit-il.

Hé bien ! lui dis-je, faites-moi donc la grace de garder le tabac & la tabatiere ... Je vous prie, lorfque vous en prendrez une prife, de vous fouvenir que c'eft l'offrande de paix d'un homme qui vous a traité brufquement ... mais qui ne vous vouloit point de mal.

Le pauvre Moine devint rouge comme de l'écarlate ... Mon Dieu, dit-il en ferrant fes mains l'une contre l'autre, vous n'avez jamais été brufque à mon égard ...

Oh ! pour cela, dit la Dame, je crois qu'il en eft incapable ...

Je rougis à mon tour ... Et quelle en fut la caufe ? Je la laiffe à deviner à ceux qui ont du fentiment ...

Pardonnez-moi, Madame, je l'ai traité rudement & fans fujet ...

Cela eft impoffible, dit-elle ... Oui, s'écria le Moine avec une vivacité qui lui paroiffoit étrangere ... ç'a été ma faute & l'indifcrétion de mon zele ... La Dame dit que cela ne pouvoit pas être, & je m'unis à elle pour foutenir

qu'il étoit impoſſible qu'un homme auſſi honnête que lui pût offenſer qui que ce ſoit.

J'ignorois, avant ce moment, qu'une diſpute pût cauſer une irritation auſſi douce & auſſi agréable dans toutes les parties ſenſitives de notre exiſtence. Nous reſtâmes dans le ſilence .... & nous y reſtâmes ſans éprouver cette peine ridicule que l'on reſſent, pour l'ordinaire, dans une compagnie où l'on s'entre-regarde dix minutes ſans dire mot ...

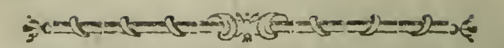
Le Moine, pendant cet intervalle, frottoit une tabatiere de corne ſur la manche de ſon froc ... Dès qu'il lui eut donné un peu de luſtre, il fit une profonde inclination, & me dit qu'il ne ſavoit pas ſi c'étoit la foibleſſe ou la bonté de nos cœurs qui nous avoit engagés dans cette conteſtation .... Quoi qu'il en ſoit, Monſieur, je vous prie de faire un échange de boîtes .... il me préſenta la ſienne d'un air gai, baiſa la mienne, la mit dans ſon ſein ... & s'en alla ſans rien dire ...

Ah ! . . . je conſerve ſa boîte . . . elle vient au ſecours de ma religion, pour aider mon eſprit à s'élever au-deſſus des choſes terreſtres ... Je la porte toujours ſur moi... elle me fait ſouvenir de la douceur & de la modération de celui qui la poſſédoit, & je tâche de le prendre pour modele dans tous les embarras de ce monde. Il en avoit eſſuyé beaucoup. Son hiſtoire, qu'on m'a racontée depuis, étoit un tiſſu de peines & de déſagrémens ; il les avoit ſupportés juſqu'à l'âge de quarante-cinq ans : mais alors, accablé par le chagrin qu'il reſſentit des ingratitudes qu'il eſſuya, & par les revers qui lui étoient arrivés dans une tendre paſſion, il abandonna & le monde & le beau ſexe, & ſe retira dans le ſanctuaire, ou plutôt en lui-même.

Je ſens un poids ſur mes eſprits, lorsque je ſonge qu'en repaſſant par Calais, on me dit que le P. Laurent étoit mort depuis quelques mois. Il étoit enterré dans un petit cimetiere, à

deux lieues de la ville .... je voulois aller visiter son tombeau ... Assis près de sa tombe ... tirant de ma poche sa petite boite de corne ... & arrachant quelques orties qui n'avoient que faire de croître dans ce lieu sacré ... toute cette scene frappa tellement mes sens, que je versai un torrent de larmes .... Quelle foiblesse! Hé, oui! .. je suis aussi foible qu'une femme ... Je prie cependant mes lecteurs de me plaindre, plutôt que de rire de ma tendresse pour le P. Laurent.





CHAPITRE XIII.

VICTOIRE.

JE n'avois point encore lâché la main de la Dame ... Il eût même été peu décent, ſelon moi, de la lâcher ſans la baiſer, & je m'y haſardai ... O Ciel ! quel étrange effet ! que la Nature a des nuances délicates, pour animer la beauté modeſte ! ...

Les deux Voyageurs qui m'avoient parlé dans la cour, vinrent à paſſer dans ce moment critique, & s'imaginerent, pour le moins, que nous étions le mari & la femme. Le voyageur curieux s'approcha, & nous demanda ſi nous partions pour Paris le lendemain matin ... Je lui dis que je ne pouvois répondre que pour moi-même.. la Dame ajouta qu'elle alloit à Amiens. Nous y dinâmes hier, dit le Voyageur ſimple. Vous traverſerez cette ville, me

dit l'autre, en allant à Paris. J'allois lui faire mille remercîmens de m'avoir appris qu'Amiens étoit ſur la route ... mais je tirai de ma poche la petite boite de corne de mon pauvre Moine, pour prendre une priſe de tabac ... Je les ſaluai d'un air tranquille, & leur ſouhaitai un bon paſſage à Douvres ... Ils nous laiſſerent ſeuls ...

Mais, me diſois-je à moi-même, quel mal y auroit-il que j'offriſſe à cette Dame affligée la moitié de ma chaiſe? ... Quel grand malheur pourroit-il s'enſuivre? ... Quel malheur? s'écrierent en foule toutes les paſſions baſſes qui ſe réveillerent en moi ... Ne voyez-vous pas, diſoit l'Avarice, que cela vous obligera de prendre un troiſieme cheval, & qu'il vous en coûtera vingt francs de plus?

Vous ne ſavez pas qui elle eſt, diſoit la Précaution ... ni les embarras que cette affaire peut vous cauſer, diſoit la Lâcheté à mon oreille.

Vous pouvez compter, Yorik,

ajoutoit la Diſcrétion, que l'on dira que c'eſt votre Maîtreſſe, & que Calais a été le lieu de votre rendez-vous.

Comment pourrez-vous, après cela, s'écria l'Hypocriſie, montrer votre viſage en public ? ... & vous élever, diſoit la Puſillanimité, dans l'Egliſe ? ... au delà d'un ſimple canonicat ? ... ajoutoit l'Orgueil.

Mais .... répondois-je à tout cela, c'eſt une honnêteté ... Je n'agis guere que par ma premiere impulſion, & j'écoute ſur-tout fort peu les raiſonnemens qui contribuent à endurcir le cœur ... Je me retournai précipitamment vers la Dame ...

Elle n'étoit déja plus là ... Elle étoit partie, ſans que je m'en apperçuſſe, pendant que cette cauſe ſe plaidoit; & avant que je l'euſſe gagnée, elle avoit déjà fait douze ou quinze pas dans la rue. Je courus à elle, pour lui faire ma propoſition le mieux qu'il me ſeroit poſſible ... mais elle marchoit la joue appuyée ſur ſa main, les yeux fixés en

terre, & du pas lent & mesuré d'une personne qui pense ... J'en fus frappé, & je m'arrêtai. Elle se fait apparemment le même procès que je me suis fait, me dis-je. Que le Ciel vienne à son secours! Elle a probablement quelque marâtre entichée de pruderie, quelque tante hypocrite, quelque vieille femme ignorante à consulter sur ce pas glissant .... & elle s'avise comme je me suis avisé .... Gardons-nous, me dis-je, de l'interrompre & de la prendre par surprise ... Je m'en retournai doucement en arriere, & fis deux ou trois tours devant la Porte de la remise.



CHAPITRE XIV.

DÉCOUVERTE.

LA premiere fois que je l'avois vue ; l'imagination m'avoit prêté ſes yeux : je l'avois trouvée charmante. L'imagination inſpire auſſi de la confiance, & je crus facilement qu'elle étoit au rang des êtres les plus aimables ... Je me figurai enſuite qu'elle étoit veuve & dans l'affliction ... & je m'arrêtai à toutes ces idées. Cette ſituation me plaiſoit .... elle ſeroit reſtée avec moi juſqu'à minuit, que je m'en ſerois tenu à ce ſyſtême ; c'eſt ainſi que je l'aurois toujours conſidérée.

Mais le moment peut-être de nous ſéparer, n'étoit pas éloigné, & elle n'avoit pas fait vingt pas, que je deſirai de ſavoir plus de particularités ... L'idée d'une plus grande ſéparation vint me ſaiſir & m'alarmer ... il pou-

voit ſe faire que je ne la reverrois plus ... Le cœur veut épargner autant qu'il peut, &, dans ce malheur, je voulois au moins des traces ſur leſquelles mes ſouhaits pourroient la rejoindre, ſi je ne la voyois plus moi-même : en un mot, je voulois ſavoir ſon nom ... le nom de ſa famille, ſon état... Je ſavois l'endroit où elle alloit... je voulois ſavoir encore d'où elle venoit. Mais comment parvenir à toutes ces connoiſſances ? Cent petites délicateſſes s'y oppoſoient. Je formai vingt plans différens ... je ne pouvois pas lui faire de queſtions directes ... la choſe du moins me paroiſſoit impoſſible.

Un petit Officier François, de fort bon air, qui venoit en danſant au bruit d'une ariette qu'il fredonnoit, me fit voir que ce qui me ſembloit ſi difficile, étoit la choſe du monde la plus aiſée. Il ſe trouva entre la Dame & moi, au moment qu'elle revenoit à la porte de la remiſe ... Il m'aborda, & à peine m'avoit-il parlé, qu'il me

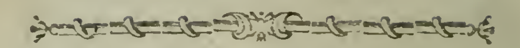
pria de lui faire l'honneur de le préſenter à la Dame ... Je n'avois pas été préſenté moi-même ... Il ſe retourna auſſi-tôt, & ſe préſenta ſans moi. Vous venez de Paris, apparemment, lui dit-il, Madame? Non; mais je vais, dit-elle, prendre cette route. Vous n'êtes pas de Londres? Elle répondit que non. Ah! Madame vient de Flandres? apparemment que vous êtes Flamande? La Dame répondit oui ... De Lille, peut-être? ... Non ... Ni d'Arras? ni de Cambrai? ni de Gand? ni de Valenciennes? ni de Bruxelles? ... La Dame dit qu'elle étoit de Bruxelles.

Oh! oh! j'ai eu l'honneur d'aſſiſter au bombardement de cette ville; il y faiſoit chaud ... Il faut l'avouer, cette place étoit admirablement bien ſituée pour cela ... Je m'en ſouviens; elle étoit remplie de Nobleſſe, quand les Impériaux en furent chaſſés par les François ... La Dame lui fit une légere inclination de tête ... Il lui raconta la part qu'il avoit eue au ſuccès de cette

affaire ... la pria de lui faire l'honneur de lui dire ſon nom ... Et Madame, ſans doute, a ſon mari, dit-il, en regardant par-deſſus ſon épaule, & faiſant deux pas en arriere? ... Je vous joins, s'écria-t-il ... & ſans attendre de réponſe, il s'en alla, en ſautant, joindre ſes camarades.

Je le conſidérai avec des yeux attentifs ... Apparemment, me dis-je, d'un ton de reproche, que je n'ai pas aſſez médité les importantes leçons de *la Civilité* qu'on a miſes dans les mains de mon enfance; car je n'en pourrois pas faire autant.





CHAPITRE XV.

Un autre en profiteroit.

Monsieur Dessein s'étoit arrêté à causer à quelque distance, & il arriva avec la clef de la remise à la main, & nous ouvrit les grands battans de son magasin de chaises.

Le premier objet qui me donna dans l'œil, fut une autre guenille de Désobligeante, le vrai portrait de celle qui m'avoit plu une heure auparavant, mais qui, depuis, avoit excité en moi une sensation si désagréable ... Il me sembloit qu'il n'y avoit qu'un rustre, un homme insociable, qui eût pu imaginer une telle machine, & je pensois à-peu-près de même de ceux qui s'en servoient.

J'observai qu'elle causoit autant de répugnance à la Dame qu'à moi .... M. Dessein s'en apperçut, & il nous

mena vers deux chaiſes, qui devinrent tout de ſuite l'objet de ſes éloges. Milord B..., dit-il, les avoit achetées pour faire le grand tour ... mais elles n'ont pas été plus loin que Paris ...; cela vaut du neuf... M. Deſſein, elles ſont trop bonnes ... & je paſſai à une autre qui étoit derriere, & qui me parut me convenir .... J'entrai ſur le champ en négociation du prix ... Cependant, dis-je, en ouvrant la portiere & en montant dedans, il me ſemble qu'on auroit bien de la peine à y tenir deux ... Ayez la bonté, Madame, dit M. Deſſein, en lui offrant ſon bras, d'y monter auſſi ... La Dame héſita une demi-ſeconde ... & s'y plaça ... & M. Deſſein, à qui un Domeſtique faiſoit ſigne qu'il vouloit lui parler, ferma par inadvertance, ſans doute, la portiere ſur nous, & nous laiſſa.



CHAPITRE XVI.

AVEU.

VOILA *qui est plaisant*, dit la Dame en souriant ; c'est la seconde fois que par des hasards fort indifférens on nous laisse ensemble : *cela est comique.*

Il ne manque du moins, pour le rendre tel, lui dis-je, que l'usage *comique* que la galanterie Françoise voudroit faire de cette aventure .... Faire l'amour dans le premier moment ...offrir sa personne au second ...

C'est-là leur fort, répondit la Dame.

On le suppose, au moins ... & je ne sais trop comment cela est arrivé ... mais ils ont acquis la réputation de mieux faire l'amour que tous les autres hommes ... Reste à savoir s'ils ont plus d'aptitude à saisir le moment favorable ... Pour moi, je les crois très

mal-adroits.... & qu'ils exercent plus que d'autres la patience de Cupidon...

Quoi ! vous croiriez qu'ils ſongent à faire l'amour par ſentiment ?

C'eſt comme ſi je prétendois qu'on pourroit faire un bel habit avec des morceaux de reſte & de toutes couleurs... ou qu'on peut faire réellement l'amour tout d'un coup & à la premiere rencontre, en diſant ſeulement qu'on le fait... Ils ne font tout au plus que propoſer & la choſe & eux-mêmes, avec le pour & le contre, à l'examen d'un eſprit ſolide & qui n'eſt point animé. . .

La Dame m'écoutoit comme ſi elle s'attendoit à quelque choſe de plus...

Conſidérez donc, Madame, lui dis-je en poſant ma main ſur la ſienne. . .

Que les perſonnes graves déteſtent l'amour, à cauſe du nom.

Les intéreſſées le haïſſent, parce qu'elles donnent la préférence à autre choſe.

Les hypocrites paroiſſent l'avoir en

horreur, en feignant de n'aſpirer qu'aux choſes céleſtes.

Le vrai de tout cela, c'eſt que nous ſommes beaucoup plus effrayés que bleſſés par cette paſſion... Un homme qui ne prononceroit le mot d'amour qu'après une heure ou deux de ſilence, paroîtroit tout-à-fait extraordinaire... Ah! quel homme! qu'il eſt gauche! Cependa , admirez ma ſimplicité!... il me ſemble qu'une ſuite de petites attentions tranquilles... qui ſe montreroient de façon à ne pas alarmer, & ne ſeroient pourtant pas aſſez vagues pour être mépriſées, un tendre regard de tems en tems, mais peu ou même point du tout de diſcours à ce ſujet... il me ſemble... oui, la Nature s'en mêleroit & façonneroit tout cela comme elle l'entend...

Hé bien! dit la Dame en rougiſſant, je crois que vous n'avez point ceſſé de me faire l'amour, depuis que nous ſommes enſemble...



CHAPITRE XVII.

Le Malheur et le Bonheur.

Le retour de M. Deſſein marqua le malheur. Il ouvrit la portiere, & dit à la Dame, que M. le Comte de L... ſon frere venoit d'arriver... Je ſouhaitois certainement tout le bien poſſible à la belle : mais j'avouerai que cet événement attriſta mon cœur ; je ne lui cachai pas la peine qu'il me faiſoit.... En vérité, Madame, il eſt fatal à une propoſition que j'allois vous faire... Je...

Il eſt inutile, dit-elle, en m'interrompant & en mettant une de ſes mains ſur les deux miennes, de m'expliquer votre projet. Il eſt rare, mon bon Monſieur, qu'un homme ait quelque propoſition à faire à une femme, ſans qu'elle en ait le preſſentiment...

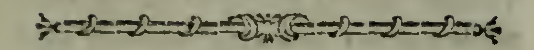
Oui, la Nature, dis-je, l'arme de

ce pressentiment, pour la garantir du piege...

Mais, dit-elle en me fixant, est-ce que j'aurois eu quelque chose à craindre? Je ne puis le croire; &, à vous parler franchement, j'étois déterminée à accepter votre proposition, si vous me l'eussiez faite... Elle se tut un moment... Je suis persuadée, reprit-elle, que vous m'auriez disposée à vous raconter une histoire qui, de tout ce qui auroit pu nous arriver dans le voyage, auroit rendu la compassion la chose la plus dangereuse...

Et me disant cela, elle me tendit la main... Je la baisai deux fois, & elle descendit de la chaise, en me disant adieu avec un regard mêlé de sensibilité & de douceur.





CHAPITRE XVIII.

LA MANIERE DE VOIR.

ELLE ne m'eut pas ſitôt quitté, que je commençai à m'ennuyer. Je ſentis que les momens étoient plus longs, & je n'ai peut-être jamais fait un marché de douze guinées auſſi promptement dans toute ma vie, que celui de ma chaiſe. Je donnai ordre qu'on m'amenât des chevaux de poſte, & je dirigeai mes pas vers l'hôtellerie.

Ciel ! dis-je en entendant cinq heures ſonner, & en faiſant réflexion qu'il n'y avoit que deux heures que j'étois à Calais, quel volume d'aventures cet inſtant ſi court ne pourroit-il pas produire ? Quel ſujet pour un homme qui s'intéreſſe à tout, & ne laiſſe rien échapper de ce que le tems & le haſard lui préſentent continuellement. —

Je ne ſais ſi cet ouvrage aura jamais

quelque utilité ; peut-être qu'un autre réussira mieux : mais qu'importe ? c'est un essai que je fais sur la nature humaine.... il ne me coûte que mon travail. Cette expérience me fait plaisir ; elle anime la circulation de mon sang, dissipe les humeurs sombres, éclaire mon jugement & ma raison : c'est assez... je suis trop payé.

Je plains l'homme qui, voyageant de Dan à Bersheba (1), peut s'écrier : Tout est triste ! Oui, sans doute, le monde entier est stérile pour ceux qui ne veulent pas cultiver les fruits qu'il présente ; mais, me disois-je à moi-même en frottant gaîment mes mains l'une contre l'autre, je serois au milieu d'un désert, que je trouverois de quoi m'affecter... Un doux myrte, un triste cyprès, m'attireroient sous leur feuillage..... je les bénirois de l'ombrage bienfaisant qu'ils m'offriroient.... je gra-

(1) Villes qui étoient situées aux deux extrêmités de la Judée.

verois mon nom ſur leur écorce ; je leur dirois : vous êtes les arbres les plus agréables de tout le déſert. Je gémirois avec eux en voyant leurs feuilles deſſécher & tomber, & ma joie ſe mêleroit à la leur, quand le retour de la belle ſaiſon les couronneroit d'une riante verdure.

Le ſavant Smelfungus voyagea de Boulogne à Paris, de Paris à Rome, & ainſi de ſuite : le ſavant Smelfungus avoit la jauniſſe. Accablé d'une humeur ſombre, tous les objets qui ſe préſenterent à ſes yeux, lui parurent décolorés & défigurés.... Il nous a donné la relation de ſes voyages : ce n'eſt qu'un triſte détail de ſes pitoyables ſenſations.

Je rencontrai Smelfungus ſous le grand portique de Panthéon.... il en ſortoit... Eh bien ! que dites-vous de ce ſuperbe édifice ? lui dis-je. Moi ? *Ce n'eſt qu'un vaſte Cirque pour un combat de coqs*... Je voudrois, lui dis-je, que vous n'euſſiez rien dit de pis de

la Vénus de Médicis. . . . J'avois appris, en paſſant à Florence, qu'il avoit fort maltraité la Déeſſe, parce qu'il la regardoit comme la beauté la plus proſtituée de pays.

Smelfungus revenoit de ſes voyages, & je le rencontrai encore à Turin. . . . Il n'eut que de triſtes aventures ſur la terre & ſur l'onde à me raconter. Il n'avoit vu que des gens qui s'entre-mangent, comme les Anthropophages. . . . il avoit été écorché vif, & plus maltraité que Saint Barthélemy, dans toutes les auberges où il étoit entré.

Oh! je veux le publier dans tout l'Univers, s'écria-t-il. Vous ferez mieux, lui dis-je, d'aller voir votre Médecin.

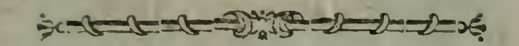
Mundungus, homme dont les richeſſes étoient immenſes, ſe dit un jour : Allons, faiſons *le grand tour*. Il va de Rome à Naples, de Naples à Veniſe, de Veniſe à Vienne, à Dreſde, à Berlin. . . . & Mundungus, à ſon

retour, n'avoit pas retenu une ſeule anecdote agréable... Il ne diſoit pas une ſeule choſe qui eût du bon ſens & de la liaiſon. Il avoit parcouru les grandes routes, ſans jeter les yeux ni d'un côté ni de l'autre, de crainte que l'amour ou la compaſſion ne le détournât de ſon chemin.

Que la paix ſoit avec eux, s'ils peuvent la trouver! Mais le Ciel, s'il étoit poſſible d'y atteindre avec de pareilles humeurs, n'auroit point d'objets qui puſſent fixer & amollir la dureté de leurs cœurs.... Les doux eſprits, ſur les ailes de l'Amour, viendroient ſe réjouir de leur arrivée; ils n'entendroient autre choſe que des cantiques de joie, des extaſes de raviſſement & de bonheur... O mes chers Lecteurs! les ames de Smelfungus, & de Mundungus... je les plains... elles n'ont point apporté de ſenſibilité... les douces ſenſations ne les affectent jamais.... Smelfungus, Mundungus, ſeroient placés dans la demeure la plus

heureuſe du Ciel.. . les ames de Smelfungus & de Mundungus s'y croiroient malheureuſes, & gémiroient pendant toute l'éternité.





CHAPITRE XIX.

MONTREUIL.

MON porte-manteau étoit tombé une fois de derriere la chaiſe ; j'avois été obligé de deſcendre deux fois par la pluie, & je m'etois mis une autre fois dans la boue juſqu'aux genoux, pour aider le Poſtillon à l'attacher... Je ne ſavois ce qui cauſoit un dérangement ſi fréquent. J'arrive à Montreuil, & l'Hôte me demande ſi je n'ai pas beſoin d'un Domeſtique. A ce mot, je devine que c'eſt le défaut d'un Domeſtique qui eſt cauſe que mon porte-manteau ſe dérange ſi ſouvent.

Un Domeſtique ? dis-je : oui j'en ai bien beſoin ; il m'en faut un. Monſieur, dit l'Hôte, c'eſt qu'il y a ici près un jeune homme qui ſeroit charmé d'avoir l'honneur de ſervir un Anglois. Et pourquoi plutôt un Anglois qu'un au-

tre? Ils ſont ſi généreux! répond l'Hôte. Bon! dis-je en moi-même, je gage que ceci me coûtera vingt ſols de plus ce ſoir... C'eſt qu'ils ont de quoi faire les généreux, ajouta-t-il. Courage! me diſois-je, autres vingt ſols à noter. Pas plus tard qu'hier au ſoir, continua-t-il, un Milord Anglois offrit un écu à la fille... Tant pis pour Mademoiſelle Jeanneton, dis-je.

Mademoiſelle Jeanneton étoit fille de l'Hôte; & l'Hôte s'imaginant que je n'entendois pas bien le françois, ſe haſarda à m'en donner une leçon. Ce n'eſt pas *tant pis* que vous auriez dû dire, Monſieur, c'eſt *tant mieux*. C'eſt toujours tant mieux, quand il y a quelque choſe à gagner; tant pis, quand il n'y a rien.

Oh! cela revient au même, lui dis-je. Pardonnez-moi, Monſieur, dit l'Hôte; cela eſt bien différent.

Ces deux expreſſions, *tant pis* & *tant mieux*, ſont les deux grands pivots de preſque toutes les converſations

Françoiſes,

Françoiſes, & il eſt bon d'avertir qu'un Etranger qui va à Paris, feroit bien de s'inſtruire, avant d'arriver, de toute l'étendue de leur uſage.

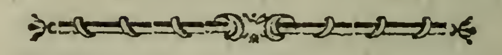
Un jeune Marquis, plein de vivacité, demanda à M. Hume, à la table de notre Ambaſſadeur, s'il étoit M. Hume le Poëte: Non, dit M. Hume tranquillement. Tant pis, répond le Marquis.

C'eſt M. Hume l'Hiſtorien, dit un autre. Ah! tant mieux, dit le Marquis. Et M. Hume, dont le cœur, comme on ſait, eſt excellent, remercia le Marquis pour ſon tant pis & pour ſon tant mieux.

L'Hôte, après ſa leçon, appela La Fleur; c'eſt ainſi que ſe nommoit le jeune homme qu'il me propoſoit. Je ne puis rien dire de ſes talens; Monſieur en jugera mieux que moi: mais pour ſa probité, j'en réponds.

Je ne ſais quel ton il donna à ce qu'il diſoit: mais il me fit faire attention à ce que j'allois faire; & La Fleur, qui attendoit dehors avec cette impa-

tience qu'ont tous les enfans de la Nature en certaines occaſions, fit ſon entrée.



CHAPITRE XX.

IL FAUT SAVOIR S'ACCOMMODER DE TOUT.

JE ſuis diſpoſé à penſer favorablement de tout le monde au premier abord, & ſur-tout d'un pauvre diable qui vient offrir ſes ſervices à un auſſi pauvre diable que moi : mais ce penchant me donne quelquefois de la défiance ; il m'autoriſe du moins à en avoir. J'en prends plus ou moins, ſelon l'humeur qui me domine, & le cas dont il s'agit .... Je puis ajouter auſſi, ſelon le ſexe à qui je dois avoir affaire.

Dès que La Fleur entra dans la chambre, ſon air ouvert & naturel triompha de la défiance. Je me décidai

ſur le champ en ſa faveur, & je l'arrêtai ſans héſiter. La Prudence me chuchota que je ne ſavois pas ce qu'il ſavoit faire. Hé bien ! je découvrirai ſes talens à meſure que j'en aurai beſoin ... D'ailleurs, un François eſt propre à tout.

Cependant la Curioſité m'aiguillonna; & quelle fut ma ſurpriſe ! le pauvre La Fleur ne ſavoit que battre du tambour, & jouer quelques marches ſur le fifre. Je ſentis que ma foibleſſe n'avoit jamais été inſultée plus vivement que dans cette occaſion par ma ſageſſe ...

Malgré cela, je réſolus de me contenter des talens de La Fleur. Il avoit commencé ſon entrée dans le monde, par ſatisfaire le noble deſir qui enflamme preſque tous ſes compatriotes ... Il avoit ſervi le Roi pluſieurs années : mais s'étant apperçu que l'honneur d'être tambour n'ouvroit pas les portes de la récompenſe, ni la carriere de la gloire, il s'étoit retiré ſur ſes terres,

où il vivoit comme il plaiſoit à Dieu ... c'eſt-à-dire, aux dépens de l'air.

Ainſi, me dit la Sageſſe, vous avez pris un Tambour pour vous ſervir pendant ce voyage? Et pourquoi ne l'aurois-je pas pris? dis-je. N'ai-je pas mieux fait que la moitié de notre Nobleſſe, qui voyage avec des *lanodors* de Laquais qu'elle paie, & qui lui laiſſent à payer de plus le Flûteur, le Harpiniſte, la Clarinette, le Diable & tout ſon train? ... Lorſqu'on peut ſe débarraſſer d'un mauvais marché par une équivoque ... je trouve qu'on n'eſt pas à plaindre ...

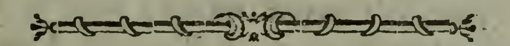
Mais, La Fleur, vous ſavez ſans doute faire quelque choſe de plus? Oh qu'oui! ... Il pouvoit faire des guêtres, & jouer un peu du violon. Bravo, dit la Sageſſe ... Moi, lui dis-je, je joue de la baſſe .... ainſi nous pourrons concerter ...

Mais vous ſavez raſer? Vous accommodez un peu une perruque?

J'ai les meilleures diſpoſitions ....

C'en eſt aſſez pour le Ciel, lui dis-je en l'interrompant, & cela doit me ſuffire ....

On ſervit le ſoupé .... Je me mis à table. J'avois d'un côté de ma chaiſe un épagneul Anglois, un Domeſtique François de l'autre : j'étois auſſi gai qu'on peut l'être ... J'étois content de mon empire ... Et ſi les Monarques ſavoient borner leurs deſirs, ils ſeroient auſſi heureux que je l'étois.



CHAPITRE XXI.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

LA Fleur ne m'a point quitté pendant tous mes voyages, & il ſera ſouvent queſtion de lui. Il eſt bien juſte que j'inſtruiſe un peu mes Lecteurs ſur ſon compte ; & pourquoi même ne parviendrois-je pas à les intéreſſer en ſa faveur ? Je n'ai jamais eu de raiſon de

me repentir d'avoir ſuivi les impulſions qui m'avoient déterminé à le prendre : jamais Philoſophe n'a eu de Domeſtique plus fidele, plus attaché, plus véridique. Ses talens de battre du tambour & de faire des guêtres, bons en eux-mêmes, ne m'étoient pas, à la vérité, d'une grande utilité ; mais j'en étois bien récompenſé par la gaiété perpétuelle de ſon humeur .... Elle ſuppléoit à tous les talens qu'il n'avoit pas ; elle auroit même, dans mon eſprit, effacé ſes défauts. Sa figure m'étoit une reſſource ; j'y trouvois toujours de l'encouragement dans mes embarras, une eſpece de fil qui me faiſoit ſortir des difficultés que je rencontrois .... J'allois dire auſſi des ſiennes ; mais il ſembloit que rien n'étoit difficile pour lui. La faim, la ſoif, le froid, le chaud, les veilles, la fatigue ne faiſoient pas la moindre impreſſion ſur ſa phyſionomie ; il étoit éternellement le même. Je ne ſais ſi je ſuis Philoſophe : Satan, qui ſe

mêle de tout, veut me le perſuader; mais ſi je le ſuis, je l'avoue, je me ſuis trouvé bien des fois humilié, en réfléchiſſant aux obligations que j'avois au caractere philoſophique de ce pauvre garçon. Combien de fois ſon exemple ne m'a-t-il pas excité à m'appliquer à une philoſophie plus ſublime? ... Avec tout cela La Fleur étoit un peu fat; mais c'étoit plutôt un mouvement de la Nature, que l'effet de l'art. Il n'eut pas demeuré trois jours à Paris, que cette fatuité diſparut ... Je voulois apprendre tout cela à mes Lecteurs; la choſe valoit bien un Chapitre.



CHAPITRE XXII.

CE QUI REND VERTUEUX.

J'INSTALLAI, le lendemain matin, La Fleur dans ſa charge. Je fis devant lui l'inventaire de mes ſix chemiſes & de

ma culotte de ſoie noire, & je lui donnai la clef de mon porte-manteau. Je lui dis de le bien attacher derriere la chaiſe, de faire atteler les chevaux, & d'avertir l'Hôte de m'apporter ſon compte.

Ce garçon eſt heureux, dit l'Hôte, en adreſſant la parole à cinq ou ſix filles qui entouroient La Fleur & lui ſouhaitoient affectueuſement un bon voyage : voilà ſa fortune faite. J'obſervois cette petite ſcene. La Fleur baiſoit les mains des filles ; ſes yeux ſe mouillerent, il les eſſuya trois fois, & trois fois il promit d'apporter des pardons de Rome à toute la bande.

Toute la ville l'aime, me dit l'Hôte : on le trouvera de manque à tous les coins de Montreuil ; il n'a qu'un ſeul défaut, c'eſt d'être toujours amoureux... Bon ! dis-je en moi-même ; cela m'évitera la peine de mettre chaque nuit ma culotte ſous mon oreiller, & je faiſois moins en diſant cela, l'éloge de La Fleur, que le mien. J'ai toute

ma vie été amoureux d'une Princeſſe ou de quelque autre, & je compte bien l'être juſqu'à ma mort. Je ſuis très-perſuadé que ſi j'étois deſtiné à faire une action baſſe, c'eſt qu'auparavant j'aurois ceſſé d'aimer, & que je ne la ferois que dans l'intervalle d'une paſſion à l'autre. J'ai éprouvé quelquefois de ces interregnes, & je me ſuis toujours apperçu que mon cœur étoit fermé pendant ce tems : il étoit ſi endurci, qu'il falloit que je fiſſe un effort ſur moi pour ſoulager un miſérable, en lui donnant ſeulement ſix ſous. Je me hâtois alors de ſortir de cet état d'indifférence. Le moment où je me retrouvois ranimé par la tendre paſſion, étoit le moment où je redevenois généreux & compatiſſant. J'aurois tout fait, ou pour obliger mes freres, ou par complaiſance pour la compagnie dans laquelle je me trouvois. Je n'y mettrois qu'une condition ; c'eſt qu'il n'y auroit point eu de crime.... Mais que fais-je en diſant tout ceci ? qu'on

ne s'y trompe pas; ce n'eſt pas mon éloge, c'eſt celui de la paſſion.

CHAPITRE XXIII.

FRAGMENT.

DE toutes les villes de la Thrace, celle d'Abdere étoit la plus abandonnée à la débauche; elle étoit plongée dans un débordement de mœurs effroyable. C'eſt en vain que Démocrite, qui y faiſoit ſon ſéjour, employoit tous les efforts de l'ironie & de la riſée pour l'en tirer; il n'y pouvoit réuſſir. Le poiſon, les conſpirations, le meurtre, le viol, les libelles diffamatoires, les paſquinades, les ſéditions y régnoient: on n'oſoit ſortir le jour; c'étoit encore pis la nuit.

Ces horreurs étoient à ce point, lorſqu'on repréſenta l'Andromede d'Euripide à Abdere; tous les ſpectateurs

en furent charmés : mais de tous les endroits dont ils furent enchantés, rien ne frappa plus leur imagination que les tendres ſenſations de la Nature, qu'Euripide avoit peintes dans le diſcours pathétique de Perſée :

O Cupidon ! Roi des Dieux & des Hommes.

Tout le monde, le lendemain, parloit en vers Iambiques ; ce diſcours de Perſée faiſoit le ſujet de toutes les converſations.... On ne faiſoit que répéter dans chaque maiſon, dans chaque rue :

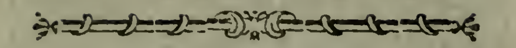
O Cupidon! Roi des Dieux & des Hommes.)

Tout retentiſſoit du nom de Cupidon ; le nom de ce Dieu mis en refrain flattoit plus que la plus douce mélodie. On n'entendoit de tous côtés, que Cupidon ; Cupidon, Roi des Dieux & des hommes... Le même feu ſaiſit tout le monde ; & toute la ville, comme ſi ſes habitans n'avoient eu qu'un même cœur, ſe livra à l'amour.

Les Apothicaires d'Abdere cesserent de vendre de l'ellébore ; les faiseurs d'armes ne vendirent plus d'instrumens de mort ; l'amitié, la vertu, regnerent par-tout ; les ennemis les plus irréconciliables s'entre-donnerent publiquement le baiser de paix... Le siecle d'or revint & répendit ses bienfaits sur Abdere. Les Abdéritains jouoient des airs tendres sur le chalumeau ; le beau sexe quittoit les robes de pourpre, & s'asseyoit modestement sur le gazon, pour écouter ces doux concerts.

Il n'y avoit, dit le Fragment, que la puissance d'un Dieu dont l'empire s'étend du ciel à la terre & jusques dans le fond des eaux, qui pût opérer ce prodige.





CHAPITRE XXIV.

PLAISIR RAREMENT GOUTÉ.

QUAND tout eſt prêt & qu'on a diſcuté chaque article de la dépenſe, il y a encore, à moins que le mauvais traitement n'ait remué votre bile en aigriſſant votre humeur, une autre affaire à ajuſter à la porte avant de monter en chaiſe. C'eſt avec les fils & les filles de la pauvreté que vous avez affaire : ils vous entourent .... Et que perſonne ne les rebute ! .... Ce que ſouffrent ces malheureux eſt déja trop cruel, pour y ajouter de la dureté; il vaut mieux avoir quelque monnoie à leur diſtribuer; & c'eſt un conſeil que je donne à tous les Voyageurs ... Ils n'auront pas beſoin d'écrire les motifs de leur généroſité : ils ſeront enregiſtrés ailleurs.

Perſonne ne donne moins que moi;

parce qu'il y a peu de mes connoiſſances qui aient moins à donner; mais c'étoit le premier acte de cette nature que je faiſois en France; je le fis avec plus d'attention.

Hélas! diſois-je en les montrant au bout de mes doigts, je n'ai que huit ſous, & je voyois huit pauvres femmes & autant d'hommes pour les recevoir.

Un de ces hommes, ſans chemiſe, & dont l'habit tomboit en lambeaux, ſe trouvoit au milieu des femmes. Il s'en retira auſſi-tôt en faiſant la révérence. Si tout le Parterre crioit d'une voix, Place aux Dames, il ne montreroit pas plus de déférence pour le beau ſexe que ce pauvre homme.

Juſte ciel! m'écriai-je en moi-même, par quelles ſages raiſons avez-vous ordonné que la mendicité & la politeſſe feroient réunis dans ce pays, quand elles ſont ſi oppoſées dans les autres régions?

Je lui offris un de mes huit ſous, uniquement parce qu'il avoit été honnête.

Un pauvre petit homme, plein de vivacité, & qui étoit vis-à-vis de moi, après avoir mis ſous ſon bras un fragment de chapeau, tira ſa tabatiere de ſa poche, & offrit généreuſement une priſe de tabac à toute l'aſſemblée... C'étoit un don de conſéquence, & chacun le refuſa en faiſant une inclination... Il les ſollicita avec un air de franchiſe : Prenez, prenez-en, dit-il en regardant d'un autre côté... & à la fin ils en prirent. Ce feroit dommage, me dis-je, que ta boîte ſe vidât. J'y mis deux ſous, & j'y pris moi-même une priſe de tabac pour lui rendre le don plus agréable... Il ſentit le poids de la ſeconde obligation plus que celui de la premiere... C'étoit lui faire honneur; l'autre, au contraire, étoit humiliante : il me ſalua juſqu'à terre

Tenez, dis-je à un vieux ſoldat qui n'avoit qu'une main & ſembloit avoir vieilli dans le ſervice, voilà deux ſous pour vous... Vive le Roi! s'écria le vieux ſoldat.

Il ne me reſtoit plus que trois ſous ; j'en donnai un pour l'amour de Dieu : c'eſt à ce titre qu'on me le demandoit. La pauvre femme avoit la cuiſſe diſloquée : on ne peut pas ſoupçonner que ce fut pour un autre motif.

Mon cher & très-charitable Monſieur !..... On ne peut pas renvoyer celui-là, me diſois-je, Milord Anglois !... Le ſeul ſon de mot valoit l'argent, & je le payai du dernier de mes ſous... Mais dans l'empreſſement où j'avois été de les diſtribuer, j'avois oublié un pauvre honteux qui n'avoit perſonne pour faire la quête, & qui peut-être auroit péri avant d'oſer demander lui-même. Il étoit près de la chaiſe, mais hors du cercle ; il eſſuyoit une larme qui découloit le long de ſon viſage, & il avoit l'air d'avoir vu de plus beaux jours. Bon Dieu ! me diſois je, & je n'ai pas un ſou pour lui donner !... Vous en avez mille, s'écrierent à la fois toutes les puiſſances de la nature, qui étoient en mouvement

chez moi. Je m'approchai de lui, & je lui donnai ... il n'importe quoi... Je rougirois à préſent de me ſouvenir combien ... J'étois honteux alors de penſer combien peu... Si le Lecteur devine ma diſpoſition, il peut juger, entre ces deux points donnés, à un écu ou deux près, quelle fut la ſomme préciſe.

Je ne pouvois rien donner anx autres... Que Dieu vous béniſſe, leur dis-je; & le bon Dieu vous béniſſe vous-même, s'écrierent le vieux ſoldat, le petit homme, &c. Le pauvre honteux ne pouvoit rien dire ... il ſe retira dans un coin, pour eſſuyer ſes yeux en ſe détournant. Je crus qu'il me remercioit plus que tous ceux qui parloient.





CHAPITRE XXV.

LE BIDET.

CES petites affaires ne furent pas ſi tôt ajuſtées que je montai dans ma chaiſe, très-content de tout ce que j'avois fait à Montreuil ... La Fleur, avec ſes groſſes bottes, ſauta ſur un bidet ..... Il s'y tenoit auſſi droit & auſſi heureux qu'un Prince.

Mais qu'eſt-ce que le bonheur & les grandeurs dans cette ſcene factice de la vie? Rien n'y eſt ſtable ni permanent. Nous n'avions pas encore fait une lieue, qu'un âne mort arrêta tout court La Fleur dans ſa courſe .... Le bidet ne voulut pas paſſer. La conteſtation entre La Fleur & lui s'échauffa, & le pauvre garçon fut déſarçonné & jeté par terrre.

Il ſouffrit ſa chute avec toute la patience du François qui auroit été le

meilleur chrétien, & ne dit pas autre chose que *Diable*! il remonta à cheval sur le champ, & battit le bidet comme il auroit pu battre son tambour.

Le bidet voloit d'un côté du chemin à l'autre, tantôt par-ci, tantôt par-là; mais il ne vouloit pas approcher de l'âne mort. La Fleur, pour le corriger, insistoit .... & le bidet entêté le jeta encore par terre.

Qu'a votre Bidet, lui dis-je, La Fleur? Monsieur, c'est le cheval le plus opiniâtre du monde. Hé bien! s'il est obstiné, repris-je, il faut le laisser aller à sa fantaisie. La Fleur, qui étoit remonté, descendit, & dans l'idée qu'il feroit aller le bidet en avant, il lui donna un grand coup de fouet; mais le bidet s'en retourna en galopant à Montreuil. Peste! dit La Fleur.

Je crois qu'il est bon de remarquer ici, que quoique La Fleur, dans ces accidens, ne se fût servi que de deux termes d'exclamation, il y en a cependant trois dans la langue françoise. Ils

répondent à ce que les Grammairiens appellent le poſitif, le comparatif, & le ſuperlatif; & l'on ſe ſert des uns & des autres dans tous les accidens imprévus de la vie.

Diable eſt le premier degré, c'eſt le degré poſitif; il eſt d'uſage dans les émotions ordinaires de l'eſprit, & lorſque de petites choſes contraires à notre attente arrivent. Qu'on joue, par exemple, au paſſe-dix, & que l'on ne rapporte deux fois de ſuite que double as, ou, comme La Fleur, que l'on ſoit déſarçonné & jeté par terre, ces petites circonſtances & tant d'autres s'expriment par Diable; & c'eſt pour cette raiſon que le cocuage, qui, en certain pays de l'Europe, exige plus d'énergie, ne ſe plaint en France que par cette expreſſion ...

Mais dans une aventure où il entre quelque choſe de dépitant, comme lorſque le bidet s'enfuit en laiſſant La Fleur étendu par terre dans ſes groſſes bottes, alors vient le ſecond degré; on ſe ſert de *Peſte*!

Pour le troisieme...

Oh ! c'est ici que mon cœur se gonfle de compassion, quand je songe à ce qu'un peuple aussi poli doit avoir souffert pour qu'il soit forcé à s'en servir...

Puissance qui délie nos langues & les rend éloquentes dans la douleur, accorde-moi des termes décens pour exprimer ce superlatif, &, quel que soit mon sort, je céderai à la Nature !...

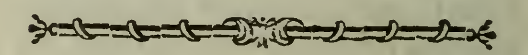
Mais il n'y a point de ces termes décens dans la langue françoise... Je pris mon parti, je formai la résolution de prendre les accidens qui m'arriveroient avec patience & sans faire d'exclamation.

La Fleur n'avoit pas fait cette convention avec lui-même. Il suivit le bidet des yeux tant qu'il le put voir... Et l'on peut s'imaginer, si l'on veut, dès qu'il ne le vit plus, de quelle expression il fit usage pour conclure la scene.

Il n'y avoit guere de moyens, avec

des bottes-fortes aux jambes, de rattrapper un cheval effarouché. Je ne voyois qu'une alternative; c'étoit de faire monter La Fleur derriere la chaise, ou de l'y faire entrer....

Il vint s'asseoir à côté de moi, & dans une demi-heure nous arrivâmes à la poste de Nampont.



CHAPITRE XXVI.

L'ANE MORT.

Voici, dit-il, en tirant de son bissac le reste d'une croûte de pain, voici ce que tu aurois partagé avec moi si tu avois vécu... Je croyois que cet homme apostrophoit son enfant... Mais c'étoit à son âne qu'il adressoit la parole, & c'étoit le même âne que nous avions vu en chemin, & qui avoit été si fatal à La Fleur... Il paroissoit le regretter si vivement, qu'il me fit souvenir des

plaintes que Sancho Pança avoit faites dans une occaſion ſemblable. Mais cet homme ſe plaignoit avec des touches plus conformes à la nature.

Il étoit aſſis ſur un banc de pierre à la porte. Le panneau & la bride de l'âne étoient à côté de lui : il les levoit de tems en tems, & les laiſſoit enſuite tomber... puis les regardoit fréquemment en levant la tête... Il reprit enſuite ſa croûte de pain, comme s'il alloit la manger... Mais après l'avoir tenue quelque tems à la main, il la poſa ſur le mords de la bride en regardant avec des yeux de deſir l'arrangement qu'il venoit de faire, & il ſoupira.

La ſimplicité de ſa douleur aſſembla une foule de monde autour de lui ; & La Fleur s'y méla pendant qu'on atteloit les chevaux. Moi, j'étois reſté dans la chaiſe, & je voyois & j'entendois par-deſſus la tête des autres.

Il diſoit qu'il venoit d'Eſpagne, où il étoit allé du fond de la Franconie,

& qu'il s'en retournoit chez lui. Chacun étoit curieux de ſavoir ce qui avoit pu engager ce pauvre vieillard à entreprendre un ſi long voyage.

Hélas ! dit-il, le ciel m'avoit donné trois fils : c'étoient les plus beaux garçons de toute l'Allemagne. La petite vérole m'enleva les deux aînés. Le plus jeune étoit frappé de la même maladie ; je craignis auſſi de le perdre, & je fis vœu, s'il en revenoit, d'aller par reconnoiſſance en pélerinage à Saint-Jacques de Compoſtelle.

Là, il s'arrêta pour payer un tribut à la Nature... & pleura amérement.

Il continua... Le ciel, dit-il, me fit la faveur d'accepter la condition, & je partis de mon hameau avec le pauvre animal que j'ai perdu... Il a participé à toutes les fatigues de mon voyage ; il a mangé le même pain que moi pendant toute la route... enfin, il a été mon compagnon & mon ami.

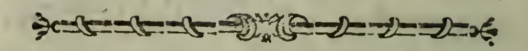
Chacun prenoit part à la douleur de ce pauvre homme. La Fleur lui offrit de

de l'argent... Il dit qu'il n'en avoit pas besoin. Hélas ! ce n'est pas la valeur de l'âne que je regrette, c'est sa perte... J'étois assuré qu'il m'aimoit... Il leur raconta l'histoire d'un malheur qui leur étoit arrivé en passant les Pyrénées... Ils s'étoient perdus & avoient été séparés trois jours l'un de l'autre : pendant ce tems, l'âne l'avoit cherché autant qu'il avoit cherché l'âne ; à peine purent-ils manger l'un & l'autre, qu'ils ne se fussent retrouvés.

Vous avez au moins une consolation, lui dis-je, dans votre perte ; c'est que je suis persuadé que vous lui avez été un tendre maître. Hélas ! dit-il, je le croyois ainsi pendant que le pauvre animal vivoit ; mais à présent qu'il est mort, je crains que la fatigue de me porter ne l'ait accablé, & que je ne sois responsable d'avoir abrégé sa vie...

Quelle honte pour les hommes ! me dis-je en moi-même : se croyent-ils indignes de s'entre-aimer au moins

autant que ce pauvre homme aimoit ſon âne ?



CHAPITRE XXVII.

LE POSTILLON.

CETTE hiſtoire m'affecta. Le Poſtillon n'y prit pas garde, & il m'entraîna ſur le pavé au grand galop.

Le voyageur qui brûle de ſoif dans les déſerts ſablonneux de l'Arabie, n'aſpire pas plus vivement au bonheur de trouver une ſource, que mon ame aſpiroit après des mouvemens tranquilles... J'aurois ſouhaité que le Poſtillon eût parti moins vîte; mais au moment que le bon Pélerin achevoit ſon hiſtoire, il donna de ſi grands coups de fouet à ſes chevaux, qu'ils partirent comme ſi le Dieu qui pouſſoit ceux d'Hippolyte, eût été à leurs trouſſes.

Pour l'amour de Dieu ! lui criois-je, allez plus doucement; mais plus je criois, plus il excitoit ſes chevaux. Que le Diable t'emporte donc ! lui dis-je. Vous verrez qu'il continuera d'aller vîte juſqu'à ce qu'il me mette en colere .... enſuite il ira doucement pour me faire enrager.

Il n'y manqua pas. Il arriva à une hauteur, & fut obligé d'aller pas-à-pas. Je m'étois fâché contre lui ... je m'étois fâché enſuite contre moi-même pour m'être mis en colere ... Un bon galop, dans ce moment m'auroit fait du bien ... Mais ...

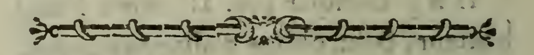
Allons un peu plus vîte, mon bon garçon, lui dis-je ...

Je voulois me rappeler l'hiſtoire du pauvre Allemand & de ſon âne; mais j'en avois perdu le fil, & il me fut auſſi impoſſible de le retrouver, qu'au Poſtillon d'aller le trot.

Hé bien ! que tout aille à l'aventure. Je me ſens diſpoſé à faire de mon mieux, & tout va de travers.

La nature, dans ses trésors, a toujours des lénitifs pour adoucir nos maux. Je m'endormis, & ne me réveillai qu'au mot d'Amiens qui frappa mon oreille.

Oh! oh! dis-je en me frottant les yeux ... c'est ici que ma belle Dame doit venir.



CHAPITRE XXVIII.

RÉSOLUTION.

J'EUS à peine prononcé ces mots, que le Comte de L ... & sa sœur passerent dans leur chaise de poste. Elle me fit un salut de connoissance, mais avec un air qui sembloit signifier qu'elle avoit quelque chose à me dire. Je n'avois effectivement pas encore achévé de souper, que le Domestique de son frere m'apporta un billet de sa part. Elle me prioit, le premier matin que

Je n'aurois rien à faire à Paris, de remettre la lettre qu'elle m'envoyoit à Madame de R... Elle ajoutoit qu'elle auroit bien voulu me raconter son histoire, & qu'elle étoit bien fâchée de n'avoir pu le faire... mais que si jamais je passois par Bruxelles, & que je n'eusse pas oublié le nom de Madame L... elle auroit cette satisfaction.

Ah ! j'irai vous voir, charmante femme, dis-je en moi-même, rien ne me sera plus facile. Je n'aurai qu'à, en revenant d'Italie, traverser l'Allemagne, la Hollande. Et que m'en coûtera-t-il de plus d'aller en Brabant ? à peine y a-t-il dix postes ; mais il y en auroit mille... je les franchirois toutes. Quelles délices, pour prix de tous mes voyages, de participer aux incidens d'une triste histoire que la beauté, qui en est le sujet, raconte elle-même !... Quelle félicité de la voir pleurer ! c'en seroit une plus grande encore de tarir la source de ses larmes ; mais si je ne parviens pas à la dessécher, n'est-ce

pas toujours une ſenſation exquiſe d'eſſuyer les joues mouillées d'une belle femme, aſſis à ſes côtés pendant toute la nuit & dans le ſilence ?

Il n'y avoit certainement point de mal dans cette penſée. J'en fis cependant un reproche amer & dur à mon cœur.

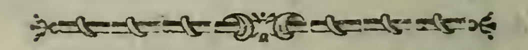
J'avois toujours joui du bonheur d'aimer quelque belle. Ma derniere flamme éteinte dans un accès de jalouſie, s'étoit rallumée depuis trois mois aux beaux yeux de Liſette, & je lui avois juré qu'elle dureroit pendant tous mes voyages... Et pourquoi diſſimuler la choſe ? Je lui avois juré une fidélité éternelle : elle avoit des droits ſur tout mon cœur. Partager mes affections, c'étoit diminuer ſes droits.... Les expoſer, c'étoit les riſquer.... Et qui pouvoit m'aſſurer qu'il n'y auroit point de perte ? Et alors, Yorik, qu'aurez-vous à répondre aux plaintes d'un cœur ſi rempli de confiance, ſi bon, ſi doux ?... N'eſt-il pas irréprochable ?...

Non, non, dis-je en m'interrompant moi-même, je n'irai jamais à Bruxelles .... Mais mon imagination, cependant, continue à ſe promener .... Enchantereſſe! ... ah! ceſſe de m'offrir tes illuſions ... Elles ſont heureuſement diſſipées. Je ne vois plus que ma Liſette. Je me rappelle ſes regards au dernier moment de notre ſéparation : dans ce moment où l'ame, à force de ſentir, ne nous permettoit pas d'exprimer notre adieu par le mot même. Et n'eſt-ce pas-là ton portrait, ma chere Liſette? N'eſt-ce pas toi qui me l'as attaché au cou avec ce ruban noir? Je rougis en le fixant ... Je voulus le baiſer ... & je n'oſai en approcher mes levres. Cette tendre fleur doit-elle ſe flétrir juſque dans la racine? Et qui en feroit cauſe? N'eſt-ce pas moi, au contraire, qui ai promis que mon ſein feroit ſon abri?

Source éternelle de félicité! m'écriai-je en tombant à genoux, ſoyez témoin avec tous les Eſprits céleſtes,

que je n'irai point à Bruxelles, à moins qu'il ne fallût paſſer par-là pour gagner le Ciel, & que Liſette n'y vînt avec moi.

Le cœur, dans des tranſports de cette nature, dit toujours trop malgré le jugement.



CHAPITRE XXIX.

LA LETTRE.

LA Fortune n'avoit pas favoriſé La Fleur; il n'avoit pas été heureux dans ſes faits de chevalerie, & depuis vingt-quatre heures, à peu près, qu'il étoit à mon ſervice, rien ne s'étoit offert pour qu'il pût ſignaler ſon zele. Le Domeſtique du Comte de L ..., qui m'avoit apporté la lettre, lui parut une occaſion propice, & il la ſaiſit. Dans l'idée qu'il me feroit honneur par ſes attentions, il le prit dans un

cabinet de l'Auberge, & le régala du meilleur vin de Picardie. Le Domestique du Comte, pour n'être pas en reste de politesse, l'engagea à venir avec lui à l'Hôtel. L'humeur gaie & douce de La Fleur mit bientôt tous les gens de la maison à leur aise vis-à-vis de lui. Il n'étoit pas chiche, en vrai François, de montrer les talens qu'il possédoit, & en moins de cinq ou six minutes il prit son fifre, & la Femme de chambre, le Maître d'Hôtel, le Cuisinier, la Laveuse de vaisselle, les Laquais, les chiens, les chats, tout, jusqu'à un vieux singe, se mit aussitôt à danser. Jamais cuisine n'avoit été si gaie.

Madame de L. . . . , en passant de l'appartement de son frere dans le sien, surprise des ris & du bruit qu'elle entendoit, sonna sa Femme de chambre pour en savoir la cause; & dès qu'elle sut que c'étoit le Domestique du Gentilhomme Anglois, qui avoit répandu la gaieté dans la

maison en jouant du fifre, elle lui fit dire de monter.

La Fleur, en montant les escaliers, s'étoit chargé de mille complimens de la part de son Maître pour Madame, ajoutant bien des choses au sujet de la santé de Madame; que son Maître seroit au désespoir si Madame se trouvoit incommodée par les fatigues du voyage, & que Monsieur avoit reçu la lettre que Madame lui avoit fait l'honneur de lui écrire . . . . Et sans doute, il m'a fait l'honneur, dit Madame en interrompant La Fleur, de me répondre par un billet? . . .

Elle lui parut dire cela d'un ton qui annonçoit tellement qu'elle étoit sûre du fait, que La Fleur n'osa la détromper . . . . Il trembla que je n'eusse fait une impolitesse, peut-être eut-il peur aussi qu'on ne le regardât comme un sot de s'attacher à un Maître qui manquoit d'égards pour les Dames; & lorsqu'elle lui demanda s'il avoit une lettre pour elle : Oh! qu'oui, dit-il,

Madame. Il mit auſſi-tôt ſon chapeau par terre, & ſaiſiſſant le bas de ſa poche droite avec la main gauche, il commença à chercher la lettre avec ſon autre main ... Il fit la même recherche dans ſa poche gauche : Diable ! diſoit-il. Enſuite il chercha dans les poches de ſa veſte, & même de ſon gouſſet : Peſte ! ... Enfin il les vida toutes ſur le plancher, où il étala un col ſale, un mouchoir, un peigne, une meche de fouet, un bonnet de nuit .... Il regarda entre les bords de ſon chapeau, & peu s'en fallut qu'il ne plaçat là la troiſieme exclamation : mais ſon étourderie en prit la place. Excuſez, dit-il, Madame, il faut que j'aye laiſſé la lettre ſur la table de l'Auberge. Je vais courir la chercher, & je ſerai de retour dans trois minutes.

Je venois de me lever de table quand La Fleur entra pour me conter ſon aventure. Il me fit naivement le récit de toute l'hiſtoire, & il ajouta que ſi

Monſieur avoit par haſard oublié de répondre à la lettre de Madame, il pouvoit réparer cette faute par tout ce qu'il venoit de faire... ſinon que les choſes reſteroient comme elles étoient d'abord.

Je n'étois pas ſûr que l'étiquette m'obligeât de répondre ou non; mes cheveux ne ſe ſont pas blanchis dans l'étude de cette loi. Mais un Démon même n'auroit pas pu ſe fâcher contre La Fleur. C'étoit ſon zele pour moi qui l'avoit fait agir. S'y étoit-il mal pris? me jetoit-il dans un embarras?... Son cœur n'avoit pas fait de faute.... Je ne crois pas que je fuſſe obligé d'écrire.... La Fleur avoit cependant l'air d'être ſi ſatisfait de lui-même, que....

Cela eſt fort bien, lui dis-je, cela ſuffit... Il ſortit de la chambre avec la vîteſſe d'un éclair, & m'apporta preſque auſſi-tôt une plume, de l'encre & du papier... Il approcha la table d'un

air ſi gai, ſi content, que je ne pus me défendre de prendre la plume.

Mais qu'écrire ? Je commençai & recommençai. Je gâtai inutilement cinq ou ſix feuilles de papier... Je n'étois pas d'humeur à écrire.

La Fleur, qui s'imaginoit que l'encre étoit trop épaiſſe, m'apporta de l'eau pour la délayer. Il mit enſuite devant moi de la poudre & de la cire d'Eſpagne. Tout cela ne faiſoit rien. J'écrivois, j'effaçois, je déchirois, je brûlois, & je me remettois à écrire avec auſſi peu de ſuccès. Peſte de l'étourdi ! .... me diſois-je à moi-même à voix baſſe... Je ne peux pas écrire cette lettre... Je jetai de déſeſpoir la plume à terre.

La Fleur, qui vit mon embarras, s'avança d'une maniere reſpectueuſe, & en me faiſant mille excuſes de la liberté qu'il alloit prendre, il me dit qu'il avoit dans ſa poche une lettre qui pourroit peut-être me ſervir de modele. Un Tambour de ſon régiment l'avoit écrite à la femme d'un Caporal,

Je ne demandois pas mieux que de le contenter. Voyons-la, lui dis-je.

Il tira alors de ſa poche un petit porte-feuille rempli de lettres & de billets doux. Il dénoua la corde qui le lioit, en tira les lettres, les mit ſur la table, les feuilleta les unes après les autres, & après les avoir repaſſées à deux repriſes différentes, il s'écria : Enfin, Monſieur, c'eſt celle-ci. Il la déploya, la mit devant moi, & ſe retira à trois pas de la table, pendant que je la liſois.

LETTRE (1).

MADAME,

Je ſuis pénétré de la douleur la plus vive, & réduit en même tems au déſeſpoir, par ce retour imprévu du Caporal

(1) Cette lettre eſt en françois dans l'original.

qui rend notre entrevue de ce ſoir la choſe du monde la plus impoſſible.

Mais vive la joie! & toute la mienne ſera de penſer à vous.

L'amour n'eſt rien *ſans ſentiment.*

Et le ſentiment eſt encore moins *ſans amour.*

On dit qu'on ne doit jamais ſe déſeſpérer.

On dit auſſi que M. le Caporal monte la garde mercredi : alors ce ſera mon tour.

Chacun à ſon tour.

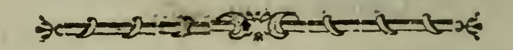
En attendant, vive l'amour! & vive la bagatelle !

Je ſuis,

Madame

Avec tous les ſentimens les plus reſpectueux & les plus tendres, tout à vous. Jacques Roc.

Il n'y avoit qu'à changer le Capo ra en Comte ... ne point parler de monter la garde le mercredi. La lettre, au surplus, n'étoit ni bien ni mal. Ainsi, pour contenter le pauvre La Fleur, qui trembloit pour ma réputation, pour la sienne, & pour sa lettre, j'habillai ce chef d'œuvre à ma guise. Je cachetai ce que j'avois écrit. La Fleur le porta à Madame de L ..., & nous partîmes le lendemain matin pour Paris.



CHAPITRE XXX.

PARIS.

L'AGRÉABLE ville, quand on a un bel équipage, une douzaine de Laquais & une couple de Cuisiniers! avec quelle liberté, quelle aisance on y vit!

Mais un pauvre Prince, sans cavalerie, & qui n'a pour tout bien qu'un fantassin, fait bien mieux d'abandonner

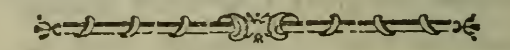
le champ de bataille & de se confiner dans le cabinet, s'il peut s'y amuser.

J'avoue que mes premieres sensations, dès que je fus seul dans ma chambre, furent bien éloignées d'être aussi flatteuses que je me l'étois figuré... Je m'approchai de la fenêtre, & je vis à travers les vitres une foule de gens de toutes couleurs, qui couroient après le plaisir; les vieillards, avec des lances rompues & des casques qui n'avoient plus leurs masques; les jeunes, chargés d'une armure brillante d'or, ornés de tous les riches plumages de l'Orient, & joûtant tous en faveur du plaisir, comme les preux Chevaliers faisoient autrefois dans les Tournois, pour acquérir de la gloire & de l'estime.

Hélas! mon pauvre Yorik, m'écriai-je, que fais-tu ici? A peine es-tu arrivé, que ce fracas brillant te jette dans le rang des atômes. Ah! cherche quelque rue détournée, quelque profond cul-de-sac, où l'on n'ait jamais vu de flambeau darder ses rayons, ni

entendu de carroſſe rouler . . . C'eſt là où tu peux paſſer ton tems. Peut-être y trouveras-tu quelque griſette qui te le fera paroître moins long. Voilà les eſpeces de cotteries que tu pourras fréquenter.

Je périrai plutôt, m'écriai-je en tirant de mon porte-feuille la lettre que Madame de L . . . m'avoit chargé de remettre. J'irai voir Madame de R . . . , & c'eſt la premiere choſe que je ferai . . . La Fleur? . . . Monſieur. Faites venir un Perruquier . . . Vous donnerez enſuite un coup de vergette à mon habit.



CHAPITRE XXXI.

La Perruque.

Le Perruquier entre. Il jette un coup d'œil ſur ma perruque, & refuſe net d'y toucher. C'étoit une choſe au-deſſus

ou au-deſſous de ſon art. Mais, comment donc faire? lui dis-je... Monſieur, il en faut prendre une de ma façon. J'en ai de toutes faites... Voyons. Il ſortit & rentra preſque auſſi-tôt avec cinq ou ſix perruques.

Celle-ci vous va à merveille... Oui? Hé bien! ſoit... Mais je crains, mon ami, lui dis-je, que cette boucle ne ſe ſoutienne pas.... Vous pourriez, dit-il, la tremper dans la mer, elle tiendoit.

Tout eſt grand à Paris, me diſois-je. La plus grande étendue des idées d'un Perruquier Anglois n'auroit jamais été plus loin qu'à lui faire dire : Trempez-la dans un ſeau d'eau. Quelle différence! C'eſt comme le tems à l'éternité.

Je l'avouerai, je déteſte toutes les conceptions froides & phlegmatiques, & toutes les idées minces & bornées dont elles naiſſent; je ſuis ordinairement ſi frappé des grands ouvrages de la Nature, que, ſi je le pouvois, je n'aurois jamais d'objets de comparaiſon

que ce ne fût pour le moins une montagne. Tout ce qu'on peut dire du sublime François, à cet égard, c'est que la grandeur consiste plus dans le mot que dans la chose. La mer remplit, sans doute, l'esprit d'une idée vaste; mais Paris est si avant dans les terres, qu'il n'y avoit pas d'apparence que je prisse la poste pour aller à cent milles de là faire l'expérience dont me parloit le Perruquier. Ainsi le Perruquier ne me disoit rien.

Un seau d'eau fait, sans contredit, une triste figure vis-à-vis de la mer; mais il a l'avantage d'être sous la main, & l'on peut y tremper la boucle en un instant....

Disons le vrai L'expression françoise exprime plus qu'on ne peut faire. C'est du moins ce que je pense, après y avoir bien réfléchi.

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que ces minuties sont des marques beaucoup plus sûres & beaucoup plus distinctives des caracteres

nationaux, que les affaires les plus importantes de l'État, où il n'y a ordinairement que les grands qui agiſſent. Ils ſe reſſemblent & parlent à peu près de même dans toutes les Nations, & je ne donnerois pas douze ſous de plus pour avoir le choix entre eux tous.

Le Perruquier me diſoit qu'il vouloit que ma perruque fit ſa réputation; & il reſta ſi long-tems à l'accommoder, que je trouvai qu'il étoit trop tard pour aller chez Madame R... porter ma lettre... Cependant, quand un homme eſt une fois habillé pour ſortir, il ne peut guere faire de réflexions ſérieuſes. Je pris par écrit le nom de l'hôtel de Modene, où j'étois logé, & je ſortis ſans ſavoir où j'irois... J'y ſongerai, dis-je, en marchant.



CHAPITRE XXXII.

LE POULS.

LES petites douceurs de la vie en rendent la durée moins ennuyeuse & plus supportable. Les grâces, la beauté, disposent à l'amour; elles ouvrent la porte, & on y entre insensiblement.

Je vous prie, Madame, d'avoir la bonté de me dire par où il faut prendre pour aller à l'*Opéra-Comique*. Très-volontiers, Monsieur, dit-elle en quittant son ouvrage.

J'avois jeté les yeux dans cinq ou six boutiques, pour chercher une figure qui ne se renfrogneroit pas en lui faisant cette question. Celle-ci me plut, & j'entrai.

Elle étoit assise sur une chaise basse dans le fond de la boutique en face de la porte, & brodoit des manchettes.

Très-volontiers, dit-elle, & elle ſe leva d'un air ſi gai, ſi gracieux, que ſi j'avois dépenſé cinquante louis dans ſa boutique, j'aurois dit: cette femme eſt reconnoiſſante.

Il faut tourner, Monſieur, dit-elle en venant avec moi à la porte, & en me montrant la rue qu'il falloit prendre, il faut d'abord tourner à votre gauche... Mais prenez garde... il y a deux rues; c'eſt la ſeconde... Vous la ſuivrez un peu, & vous verrez une égliſe; quand vous l'aurez paſſée, vous prendrez à droite, & cette rue vous conduira au bas du Pont-Neuf qu'il faudra paſſer... Vous ne trouverez perſonne alors qui ne ſe faſſe un plaiſir de vous montrer le reſte du chemin...

Elle me répéta tout cela trois fois avec autant de patience & de bonté qu'elle me l'avoit d'abord dit; & ſi des tons & des manieres ont une ſignification (& ils en ont une ſans doute, à moins que ce ne ſoit pour des cœurs inſenſibles), elle ſembloit s'intéreſſer à ce que je ne me perdiſſe pas.

Cette femme, qui n'étoit guere au dessus de l'ordre des grisettes, étoit charmante : mais je suppose que ce ne fut pas sa beauté qui me rendit si sensible à sa politesse. La seule chose dont je me souvienne bien, c'est que je la fixai en lui disant combien je lui étois obligé. Je réitérai mes remercîmens autant de fois qu'elle m'avoit instruit.

Je n'étois pas à dix pas de sa porte, que j'avois oublié tout ce qu'elle m'avoit dit... Je regardai derriere moi, & je la vis qui étoit encore sur sa boutique, pour observer si je prendrois le bon chemin. Je retournai pour lui demander s'il falloit d'abord aller à droite ou à gauche... J'ai tout oublié, lui dis-je. Est-il possible? dit-elle en souriant. Cela est très-possible, & cela arrive toujours quaud on fait moins d'attention aux avis que l'on reçoit, qu'à la personne qui les donne.

Ce que je disois étoit vrai, & elle le prit comme toutes les femmes prennent

nent

nent les choſes qui leur ſont dues. Elle me fit une légere révérence.

Attendez, me dit-elle, en mettant ſa main ſur mon bras pour me retenir; je vais envoyer un garçon dans ce quartier-là porter un paquet : ſi vous voulez avoir la complaiſance d'entrer, il ſera prêt dans un moment, & il vous accompagnera juſqu'à l'endroit même. Elle cria à ſon garçon, qui étoit dans l'arriere-boutique, de ſe dépêcher, & j'entrai avec elle. Je levai de deſſus la chaiſe où elle les avoit miſes, les manchettes qu'elle brodoit; elle s'aſſit ſur une chaiſe baſſe, & je me mis à côté d'elle.

Allons donc, François, dit-elle. Ne vous impatientez pas, je vous prie, Monſieur, il ſera prêt dans un moment. Et pendant ce moment, je voudrois, moi, vous dire mille choſes agréables pour toutes vos politeſſes. Il n'y a perſonne qui ne puiſſe, par haſard, faire une action qui annonce un bon naturel; mais quand les actions de ce genre

ſe multiplient, c'eſt l'effet du caractere & du tempérament. Si le ſang qui paſſe dans le cœur eſt le même que celui qui coule vers les extrémités, je ſuis ſûr, ajoutai-je en lui ſoulevant le poignet, qu'il n'y a point de femme dans le monde qui ait un meilleur pouls que le vôtre... Tâtez-le, dit-elle en tendant le bras; & auſſi-tôt je ſaiſis ſes doigts d'une main, & j'appliquai ſur l'artere les deux premiers doigts de mon autre main.

Que ne paſſiez-vous en ce moment, mon cher ami! Vous m'auriez vu en habit noir, & dans une attitude grave, auſſi attentivement occupé à compter les battemens de ſon pouls, que ſi j'euſſe guetté le retour du flux & du reflux de la fievre. Vous auriez ri, mais peut-être auſſi m'auriez-vous moraliſé... Hé bien! je vous aurois laiſſé rire ſans m'inquiéter de vos ſermons... Croyez-moi, mon cher Cenſeur, il y a de bien plus mauvaiſes occupations dans le monde que celle de tâter le

pouls d'une femme ... Oui .. mais d'une grisette? ... & dans une boutique toute ouverte? ...

Eh! tant mieux. Quand mes vues sont honnêtes, je ne me mets point en peine de ce qu'on peut dire.



CHAPITRE XXXIII.

LE MARI.

J'AVOIS compté vingt battemens de pouls, & je voulois aller jusqu'à quarante, quand son mari parut à l'improviste, & dérangea mon calcul. C'est mon mari, dit-elle, & cela ne fait rien. Je commençai donc à compter. Monsieur est si complaisant, ajouta-t-elle, qu'en passant près de chez nous, il est venu pour me tâter le pouls. Le mari ôta son chapeau, me salua, & me dit que je lui faisois trop d'honneur. Il remit aussi-tôt son chapeau, & s'en alla.

Bon Dieu! m'écriai-je en moi-même, eſt-il poſſible que ce ſoit-là ſon mari?

Une foule de gens ſavent ſans doute ce qui pouvoit m'autoriſer à faire cette exclamation, & ils vont ſe fâcher de ce que je vais l'expliquer à d'autres... A la bonne heure.

Un Marchand de Londres ne ſemble être avec ſa femme qu'un tout, un individu dont une partie brille par les perfections de l'eſprit & du corps, & l'autre en poſſede auſſi qui ne ſont pas moins utiles. Ils uniſſent tout cela, vont de pair & quadrent l'un avec l'autre, autant qu'il eſt poſſible à un mari & à une femme de s'accorder.

Mais ce n'eſt pas ainſi que vont les choſes à Paris. La puiſſance légiſlative & exécutrice de la boutique n'appartient point au mari, c'eſt l'empire de la femme; & le mari, qui n'y paroît qu'en étranger, y paroît rarement. Il ſe tient dans l'arriere-boutique ou dans quelque chambre obſcure, tout

ſeul, dans ſon bonnet de nuit. Fils ruſtique de la nature, il reſte au milieu des hommes, tel que la nature l'a formé. Les femmes, par un babillage & un commerce continuel avec tous ceux qui vont & viennent, ſont comme ces cailloux de toutes ſortes de formes, qui, frottés les uns contre les autres, perdent leur rudeſſe, & prennent quelquefois le poli d'un diamant ... Ce pays n'a rien de ſalique que la Monarchie. On y a cédé tout le reſte aux femmes..

Comment trouvez-vous, Monſieur, le battement de mon pouls ? dit-elle. Il eſt auſſi doux, lui dis-je en la fixant tranquillement, que je me l'étois imaginé ... Elle alloit me répondre; mais François, en entrant, dit que le paquet de gants étoit fait. Où faut-il le porter ? ... A propos, dis-je, j'en voudrois avoir quelques paires.



CHAPITRE XXXIV.

Les Gants.

La belle Marchande se leve, passe derriere son comptoir, aveint un paquet & le délie. J'avance vis-à-vis d'elle : les gants étoient tous trop larges ; elle les mesura l'un après l'autre sur ma main, cela ne les appétissoit pas. Elle me pria d'en essayer une paire qui ne lui paroissoit pas si grande que les autres... Elle en ouvrit un, & ma main y glissa tout d'un coup... Cela ne me convient pas, dis-je en remuant un peu la tête. Non, dit-elle en faisant le même mouvement.

Il y a de certains regards combinés, qui, par le mélange des différentes sensations que donnent les humeurs, le bon sens, la gravité, la sottise, & toutes les autres affections de l'ame, expliquent plus subtilement ce qu'on a

à dire, que tous les langages variés de la Tour de Babel ne pourroient l'exprimer... Ils se communiquent & se saisissent avec une telle promptitude, qu'on ne sait auquel des deux attribuer ce qu'ils ont de bon ou de dangereux... Pour moi, je laisse à Messieurs les Dissertateurs le soin de grossir de ce sujet leurs agréables volumes... Il me suffit de répéter que les gants ne convenoient pas... Nous repliâmes tous deux nos mains dans nos bras, en nous appuyant sur le comptoir. Il étoit si étroit, qu'il n'y avoit de place entre nous que pour le paquet de gants.

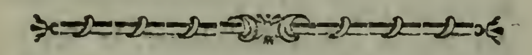
La jeune marchande regardoit quelquefois les gants, ensuite la fenêtre, puis les gants... & jetoit de tems en tems les yeux sur moi... Elle ne disoit mot, & je n'étois pas disposé à rompre le silence.... Je suivois en tout son exemple. Mes yeux se portoient tour à tour sur elle, & sur la fenêtre & sur les gants.

Mais je perdis beaucoup dans toutes ces attaques d'imitations. Elle avoit des yeux noirs, vifs, qui dardoient leurs rayons à travers deux longues paupieres de ſoie, & ils étoient ſi perçans, qu'ils pénétroient juſqu'à mon cœur... Cela peut paroître étrange... mais je ne m'étois interdit que le voyage de Bruxelles... Ah! Liſette! Liſette!

N'importe, dis-je en prenant ſur le champ ma réſolution..... je vais m'accommoder de ces deux paires de gants.

On ne mes les ſurfit pas d'un ſou; & je fus ſenſible à ce procédé. J'aurois voulu qu'elle eût demandé quelque choſe de plus, & j'étois embarraſſé de pouvoir le lui dire... Croyez-vous, Monſieur, me dit-elle en devinant mon embarras, que je voudrois demander ſeulement un ſou de trop à un Etranger... & ſur-tout à un Etranger dont la politeſſe, plus que le beſoin des gants, l'engage à prendre ce qui ne lui convient pas, & à ſe fier à

moi? eſt-ce que vous m'en auriez cru capable? ... Moi, non, je vous aſſure. Mais vous l'auriez fait, que je vous l'aurois pardonné de tout mon cœur ... Je payai; & en la ſaluant un peu plus profondément que cela n'eſt d'uſage, je la quittai, & le garçon, avec ſon paquet, me ſuivit.



CHAPITRE XXXV.

LA TRADUCTION.

ON me mit dans une loge où il n'y avoit qu'un vieil Officier. J'aime les militaires dont les mœurs ſont adoucies par une profeſſion qui développe ſouvent les mauvaiſes qualités de ceux qui ſont méchans. J'en ai connu un que la mort m'a enlevé depuis long-tems; mais je me fais un plaiſir de le nommer: c'étoit le Capitaine Shandy, le plus cher de tous mes amis. Je ne puis

penſer à la douceur & à l'humanité de ce brave homme, ſans verſer des larmes, & j'aime, à cauſe de lui, tout le corps des vétérans. J'emjambai ſur le champ les deux bancs qui étoient derriere moi, pour me placer à côté de l'Officier qui étoit dans la loge.

Il liſoit attentivement une petite brochure, qui étoit probablement une des Pieces qu'on alloit jouer. Je fus à peine aſſis, qu'il ôta ſes lunettes, les enferma dans un étui de chagrin, & mit le livre & l'étui dans ſa poche. Je me levai à demi pour le ſaluer.

Qu'on traduiſe ceci dans tous les langages du Monde : en voici le ſens.

» Voilà un pauvre étranger qui entre » dans la loge ... Il a l'air de ne con- » noître perſonne, & il demeureroit » ſept ans à Paris qu'il n'y connoîtroit » qui que ce ſoit, ſi tous ceux dont il » approcheroit tenoient leurs lunettes » ſur le nez ... C'eſt lui fermer la porte » de la converſation : ce ſeroit le traiter » pire qu'un Allemand. „

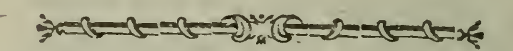
Le vieil Officier auroit pu dire tout cela à haute voix, & je ne l'aurois pas mieux entendu... Je lui aurois, à mon tour, traduit en françois le ſalut que je lui avois fait; je lui aurois dit » que j'étois très-ſenſible à ſon atten- » tion, & que je lui en rendois mille » graces. »

Il n'y a point de ſecret qui aide plus au progrès de la ſociabilité, que de ſe rendre habile dans cette maniere abrégée de ſe faire entendre. On gagne beaucoup à pouvoir expliquer en termes intelligibles les regards, les geſtes & toutes leurs différentes inflexions. Je m'en ſuis fait une telle habitude, que je n'exerce preſque cet art que machinalement. Je ne marche point dans les rues de Londres, que je ne traduiſe tout du long du chemin, & je me ſuis ſouvent trouvé dans des cercles dont j'aurois pu rapporter, quoiqu'on n'y eût pas dit quatre mots, vingt converſations différentes, ou les écrire, ſans riſquer de dire quelque choſe qui n'auroit pas été vrai.

Un ſoir que j'allois au Concert, comme je me préſentois à la porte pour entrer, La Marquiſe de F... ſortoit de la ſalle avec une eſpece de précipitation, & elle étoit preſque ſur moi, que je ne l'avois pas vue. Je fis un ſaut de côté pour la laiſſer paſſer. Elle fit de même & du même côté, & nos têtes ſe toucherent... Elle alla auſſi-tôt de l'autre côté, & un mouvement involontaire m'y porta, & je m'oppoſai encore innocemment à ſon paſſage.... Cela ſe répéta encore malgré nous, juſqu'au point de nous faire rougir... A la fin je fis ce que j'aurois dû faire dès le commencement; je me tins tranquille, & la Marquiſe paſſa ſans difficulté. Je ſentis auſſi-tôt ma faute, & il n'étoit pas poſſible que j'entraſſe ſans la réparer autant qu'il me ſeroit poſſible. Pour cela, je ſuivis la Marquiſe des yeux juſqu'au bout du paſſage. Elle tourna deux fois les ſiens vers moi, & ſembloit marcher de façon à me faire juger qu'elle vouloit

faire place à quelque autre qui voudroit paſſer... Non, non, dis-je; c'eſt-là une mauvaiſe traduction. Elle a droit d'exiger que je lui faſſe des excuſes, & l'eſpace qu'elle laiſſe n'eſt que pour me donner la facilité de lui en faire... Je cours donc à elle, & lui demande pardon de l'embarras que je lui avois cauſé, en lui diſant que mon intention étoit de lui faire place... Elle dit qu'elle avoit eu le même deſſein à mon égard... & nous nous remerciâmes réciproquement. Elle étoit au haut de l'eſcalier, & ne voyant point d'Ecuyer près d'elle, je lui offris la main pour la conduire à ſa voiture... Nous deſcendîmes l'eſcalier en nous arrêtant preſque à chaque marche, pour parler du Concert qu'on alloit donner, & de notre aventure. Elle étoit déja dans ſon carroſſe, que nous en parlions encore. J'ai fait ſix efforts différens, lui dis-je, pour vous laiſſer paſſer... Et moi, j'en ai fait autant pour vous laiſſer entrer... Je voudrois

bien, lui dis-je, que vous en fissiez un septieme ... Très-volontiers, dit-elle en me faisant place ... La vie est trop courte pour s'occuper de tant de formalités ... Je montai dans la voiture, & je l'accompagnai chez elle ... Que devint le Concert? ceux qui y étoient le savent mieux que moi. Je ne veux qu'ajouter que la liaison agréable que je formai, me fit plus de plaisir que si l'on m'eût payé un million pour ma Traduction.



CHAPITRE XXXVI.

Le Nain.

JE n'ai jamais ouï dire que quelqu'un, si ce n'est une seule personne que je nommerai probablement dans ce Chapitre, eût fait une remarque que je fis au moment même que je jetai les yeux sur le parterre. Je ne me sou-

venois même pas trop qu'on l'eût faite ; & le jeu inconcevable de la nature, en formant un ſi grand nombre de Nains, m'en frappa plus vivement. Elle ſe joue ſans doute de tous les pauvres humains dans tous les coins de l'Univers ; mais à Paris, il ſemble qu'elle ne mette point de bornes à ſes amuſemens ... La bonne Déeſſe paroît auſſi gaie qu'elle eſt ſage.

J'étois à l'Opéra-Comique, mais toutes mes idées n'y étoient pas renfermées, & elles ſe promenoient dehors comme ſi j'y avois été moi-même ... Je meſurois, j'examinois tous ceux que je rencontrois dans les rues : c'étoit une tâche mélancolique, ſurtout quand la taille étoit petite ... le viſage très-brun, les yeux vifs, le nez long, les dents gâtées, la mâchoire de travers ... Je ſouffrois de voir tant de malheureux que la force des accidens avoit chaſſés de la claſſe où ils devoient être, pour les contraindre à faire nombre dans une autre ... Les

uns, à cinquante ans, paroiſſoient à peine être des enfans, par leur taille; les autres étoient noués, rachitiques, boſſus, ou avoient les jambes tortues. Ceux-ci étoient arrêtés dans leur croiſſance, dès l'âge de ſix ou ſept ans, par les mains de la Nature; ceux-là reſſembloient à des pommiers nains, qui, dès leur premiere exiſtence, font voir qu'ils ne parviendront jamais à la hauteur commune des autres arbres de la même eſpece.

Un Médecin voyageur diroit peut-être que tout cela ne provient que de bandages mal faits & mal appliqués... Un Médecin ſombre diroit que c'eſt faute d'air; & un Voyageur curieux, pour appuyer ce ſyſtême, ſe mettroit à meſurer la hauteur des maiſons, le peu de largeur des rues, & la petiteſſe extrême des bouges, où, au ſixieme ou ſeptieme étage, les gens du peuple mangent & couchent enſemble.

M. Shandy, qui avoit ſur bien des choſes des idées fort extraordinaires,

ſoutenoit, en cauſant un ſoir ſur cette matiere, que les enfans pouvoient devenir fort grands lorſqu'ils étoient venus au monde ſans accident : mais, ajoutoit-il en plaiſantant, le malheur des habitans de Paris eſt d'être ſi étroitement logés, que je m'étonne qu'ils y trouvent aſſez de place pour faire même leurs enfans ... Auſſi, que font-ils ? des riens ; car n'eſt ce pas ainſi, après vingt ou vingt-cinq ans de tendres ſoins & de bonne nourriture, qu'on doit appeler une choſe qui n'eſt pas devenue plus haute que la jambe ? ... M. Shandy, qui étoit toujours très-laconique, en reſta-là, & il ne dit rien des moyens qu'il y auroit de rendre les hommes plus géans que nains.

Je n'en dirai rien moi-même ... Ce n'eſt pas ici un ouvrage de raiſonnement, & je m'en tiens à la fidélité de la remarque qui peut ſe vérifier dans toutes les rues & dans tous les carrefours de Paris. Je deſcendois un jour de la place du Palais Royal au quai du

Louvre, par la rue Froidmanteau ; j'apperçus un petit garçon qui avoit de la peine à passer le ruisseau, & je lui tendis la main pour l'aider. Quelle fut ma surprise en jetant les yeux sur lui ! Le petit garçon avoit au moins quarante ans... Mais il n'importe, dis-je... quelque autre bonne ame en sera autant pour moi, quand j'en aurai quatre-vingt-dix.

Je sens en moi je ne sais quels principes d'égards & de compassion pour cette portion défectueuse & diminutive de mon espece ... Ils n'ont ni la force ni la taille pour se pousser & pour figurer dans le monde ... Je n'aime point qu'on les humilie ... & je ne fus pas sitôt assis à côté de mon vieil Officier, que j'eus le chagrin de voir qu'on se moquoit d'un bossu au bas de la loge où nous étions.

Il y a entre l'orchestre & la premiere loge de côté, un espace où beaucoup de Spectateurs se réfugient quand il n'y a plus de place ailleurs.

On y eſt debout, quoiqu'on paie auſſi cher que dans l'orcheſtre. Un pauvre haire de cette eſpece s'étoit gliſſé dans ce lieu incommode. Il étoit entouré de perſonnes qui avoient au moins deux pieds & demi plus que lui, & le Nain boſſu ſouffroit prodigieuſement : mais ce qui le gênoit le plus, étoit un homme de plus de ſix pieds de haut, épais à proportion, Allemand par deſſus tout cela, qui étoit préciſément devant lui, & lui déroboit abſolument la vue du théâtre & des acteurs. Mon Nain faiſoit ce qu'il pouvoit pour jeter un coup-d'œil ſur ce qui ſe paſſoit; il cherchoit à profiter des ouvertures qui ſe faiſoient quelquefois entre les bras de l'Allemand & ſon corps; il guettoit d'un côté, étoit à l'affût de l'autre : mais ſes ſoins étoient inutiles; l'Allemand ſe tenoit maſſivement dans une attitude carrée; il auroit été auſſi bien au fond d'un puits. Fatigué enfin de ne point voir, il étendit en haut très-civilement ſa

main jusqu'au bras du Géant... & lui conta sa peine... L'Allemand tourne la tête, jette en bas les yeux sur lui, comme Goliath sur David... & sans sentiment se remet dans sa situation.

Je prenois en ce moment une prise de tabac dans la tabatiere de corne du bon Moine... Ah! votre esprit doux & poli, mon cher P. Laurent, & qui est si bien modelé pour supporter & pour souffrir, auroit prêté une oreille complaisante aux plaintes de ce pauvre Nain!...

Le vieil Officier me vit lever les yeux avec émotion, en faisant cette apostrophe, & me demanda ce qu'il y avoit.

Je lui contai l'histoire en trois mots, en ajoutant que cela étoit inhumain.

Le Nain étoit poussé à bout; & dans les premiers transports, qui sont communément déraisonnables, il dit à l'Allemand qu'il couperoit sa longue queue avec ses ciseaux... L'Allemand le regarda froidement, & lui dit qu'il

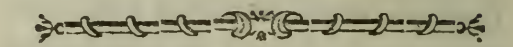
étoit le maître s'il pouvoit y atteindre.

Oh ! quand l'injure eſt ſuivie de l'inſulte, tout homme qui a du ſentiment, prend le parti de celui qui eſt offenſé, tel qu'il ſoit... & j'aurois volontiers ſauté en bas, pour aller au ſecours de l'opprimé... Le vieil Officier le ſoulagea avec beaucoup moins de fracas... Il fit ſigne à la ſentinelle, & lui montra le lieu où ſe paſſoit la ſcene. La ſentinelle y pénétra... Il n'y avoit pas beſoin d'explication, la choſe étoit viſible.... Le ſoldat fit reculer l'Allemand, & plaça le Nain devant l'épais Géant... Cela eſt bien fait ! m'écriai-je en frappant des mains... Vous ne ſouffririez pas une choſe ſemblable en Angleterre, dit le vieil Officier.

En Angleterre, Monſieur, lui disje, nous ſommes tous aſſis à notre aiſe...

Il voulut apparemment me donner quelque ſatisfaction de moi-même, & me dit : Voilà un bon mot... Je le regardai... & je vis bien qu'un bon mot

a toujours de la valeur à Paris ... Il m'offrit une priſe de tabac.



CHAPITRE XXXVII.

LA ROSE.

MON tour vint de demander au vieil Officier ce qu'il y avoit ... J'entendois de tous côtés crier du parterre : *Haut les mains*, *Monſieur l'Abbé*, & cela m'étoit tout auſſi incompréhenſible, qu'il avoit peu compris ce que j'avois dit en parlant du Moine.

Il me dit que c'étoit apparemment quelque Abbé qui ſe trouvoit placé dans une loge, derriere quelques griſettes, & que le parterre l'ayant vu, il vouloit qu'il tînt ſes deux mains en l'air pendant la repréſentation ...

Ah ! comment ſoupçonner, dis-je, qu'un Eccléſiaſtique puiſſe être un filou? L'officier ſourit ... &, me parlant à l'oreille, il m'ouvrit une porte

de connoiſſance dont je n'avois pas encore eu la moindre idée.

Bon Dieu ! dis-je en pâliſſant d'étonnement, eſt-il poſſible qu'un peuple ſi rempli de ſentimens, ait en même tems des idées ſi étrangeres, & qu'il ſe démente juſqu'à ce point ?... Quelle groſſiereté ! ajoutai-je.

L'Officier me dit : c'eſt une raillerie piquante qui a commencé au théâtre contre les Eccléſiaſtiques, du tems que Moliere donna ſon Tartuffe... Mais cela ſe paſſe peu à peu, avec le reſte de nos mœurs gothiques... Chaque nation, continua-t-il, a des raffinemens & des groſſieretés qui regnent pendant quelque tems, & ſe perdent par la ſuite... J'ai été dans pluſieurs pays, & je n'en ai pas vu un ſeul où je n'aie trouvé des délicateſſes qui manquoient dans d'autres... Le pour & le contre ſe trouvent dans chaque nation... Il y a une balance de bien & de mal par-tout ; il ne s'agit que de la bien obſerver. C'eſt le vrai préſer-

vatif des préjugés que le vulgaire d'une nation prend contre une autre... Un voyageur a l'avantage de voir beaucoup & de pouvoir faire le parallele des hommes & de leurs mœurs, & par-là il apprend à ſavoir vivre & à nous entre-ſouffrir. Une tolérance réciproque nous engage à nous entr'aimer... Il me fit, en diſant cela, une inclination, & me quitta.

Il me tint ce diſcours avec tant de candeur & de bon ſens, qu'il juſtifia les impreſſions favorables que j'avois eues de ſon caractere... Je croyois aimer l'homme... mais je craignois de me méprendre ſur l'objet... Il venoit de tracer ma façon de penſer propre... Je n'aurois pas pu l'exprimer auſſi bien; c'étoit la ſeule différence.

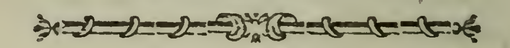
Rien n'eſt plus incommode pour un cavalier, que d'avoir un cheval entre ſes jambes qui dreſſe les oreilles & fait des écarts à chaque objet qu'il apperçoit : cela m'inquiete fort peu... Mais j'avoue franchement que j'ai

rougi plus d'une fois pendant le premier mois que j'ai paſſé à Paris, d'entendre prononcer de certains mots auxquels je n'étois pas accoutumé. Je croyois qu'ils étoient indécens, & ils me ſoulevoient ... Mais je trouvai, le ſecond mois, qu'ils étoient ſans conſéquence, & ne bleſſoient point la pudeur.

Madame de R ..., après ſix ſemaines de connoiſſance, me fit l'honneur de me mener avec elle à deux lieues de Paris, dans ſa voiture ... On ne peut être plus polie, plus vertueuſe & plus modeſte qu'elle dans ſes expreſſions ... En revenant, elle me pria de tirer le cordon ... Avez-vous beſoin de quelque choſe? lui dis-je ... Rien que de ... dit-elle ... Une prude auroit déguiſé la choſe, ſous le nom de *ſon petit tour.*

Ami Voyageur, ne troublez point Madame de R ....; & vous, belles Nymphes, qui faites les myſtérieuſes, allez cueillir des roſes, effeuillez-les ſur le ſentier où vous vous arrêterez ...

Madame de R ... n'en fit pas davantage .... Je lui avois aidé à descendre de carrosse, & j'eusse été le Prêtre de la chaste Castalie, que je ne me serois pas tenu dans une attitude plus décente & plus respectueuse près de sa fontaine.



CHAPITRE XXXVIII.

LA FEMME DE CHAMBRE.

CE que le vieil Officier venoit de me dire sur les voyages, me fit souvenir des avis que Polonius donnoit à son frere sur le même sujet; ces avis me rappelerent Hamlet; & Hamlet retraça à ma mémoire les autres ouvrages de Shakespear. J'entrai, en retournant, dans la boutique d'un Libraire, sur le quai de Conti, pour acheter les œuvres de ce Poëte Anglois.

Le Libraire me dit qu'il n'en avoit point de complettes. Comment? lui

dis-je, en voilà un exemplaire ſur votre comptoir.

Cela eſt vrai, mais il n'eſt pas à moi... c'eſt M. le Comte de B... qui me l'a envoyé ce matin de Verſailles pour le faire relier.

Et que fait M. le Comte de B... de ce livre? lui dis-je. Eſt-ce qu'il lit Shakeſpear? Oh! dit le Libraire, c'eſt un eſprit fort... il aime les livres Anglois; & ce qui lui fait encore plus d'honneur, Monſieur, c'eſt qu'il aime auſſi les Anglois.

En vérité, lui dis-je, vous parlez ſi poliment, que vous forceriez preſque un Anglois, par reconnoiſſance, à dépenſer quelques louis dans votre boutique.

Le Libraire fit une inclination, & alloit probablement dire quelque choſe, lorſqu'une jeune fille d'environ vingt ans, fort décemment miſe, & qui avoit l'air d'être au ſervice de quelque dévote à la mode, entra dans la boutique, & demanda *les Egaremens du*

cœur & *de l'esprit*. Le Libraire les lui donna aussi-tôt : elle tira de sa poche une petite bourse de satin vert, enveloppée d'un ruban de même couleur... Elle la délia, & mit dedans le pouce & le doigt avec délicatesse, mais sans affectation, pour prendre de l'argent, & paya. Rien ne me retenoit dans la boutique, & j'en sortis avec elle.

Ma belle enfant, lui dis-je, quel besoin avez-vous des égaremens du cœur ? A peine savez vous encore que vous en ayez un... jusqu'à ce que l'amour vous l'ait dit, ou qu'un Berger infidele lui ait causé du mal... Dieu m'en garde ! répondit-elle. Oui, vous avez raison. Votre cœur est bon, & ce seroit dommage qu'on vous le dérobât.... C'est pour vous un trésor précieux... Il vous donne un meilleur air que si vous étiez parée de perles & de diamans.

La jeune fille m'écoutoit avec une attention docile, & elle tenoit sa bourse par le ruban. Elle est bien lé-

gere, lui dis-je en la saisissant... & aussi-tôt elle l'avança vers moi... Il y a bien peu de chose dedans, continuai-je. Mais soyez toujours aussi sage que vous êtes belle, & le Ciel la remplira... J'avois encore dans la main cinq ou six écus que j'avois pris pour acheter Shakespear; elle m'avoit tout-à-fait laissé aller sa bourse, & j'y mis un écu. Je l'enveloppai du ruban, & je la lui rendis.

Elle me fit, sans parler; une humble inclination... Je ne me trompai pas à ce qu'elle signifioit... C'étoit une de ces inclinations tranquilles & reconnoissantes, où le cœur a plus de part que le geste. Le cœur sent le bienfait, & le geste exprime la reconnoissance. Je n'ai jamais donné un écu à une fille avec plus de plaisir.

Mon avis ne vous auroit servi à rien, ma chere, sans ce petit présent... Mais quand vous verrez l'écu, vous vous souviendrez de l'avis... N'allez pas le dépenser en rubans...

Je vous aſſure, Monſieur, que je le conſerverai... & elle me donna la main... Oui, Monſieur, je le mettrai à part.

Une convention vertueuſe qui ſe fait entre homme & femme, ſemble ſanctifier toutes leurs démarches... Il étoit déja tard & faiſoit obſcur; malgré cela, comme nous allions du même côté, nous n'eûmes point de ſcrupule d'aller enſemble le long du quai de Conti.

Elle me fit une ſeconde inclination en partant; & nous n'étions pas encore à vingt pas, que, croyant n'avoir pas aſſez fait, elle s'arrêta pour me remercier encore.

C'eſt un petit tribut, lui dis-je, que je n'ai pu m'empêcher de payer à la vertu..! Je ſerois au déſeſpoir ſi la vertu de la perſonne ne répondoit pas à l'hommage que je viens de lui rendre... Mais l'innocence, ma chere, eſt peinte ſur votre viſage... Malheur à celui qui eſſaieroit de lui tendre des pieges!

Elle parut extrêmement ſenſible à ce que je lui diſois... Elle fit un profond ſoupir... Je ne lui en demandai pas la raiſon, & nous gardâmes le ſilence juſqu'au coin de la rue Guénégaud, où nous devions nous ſéparer.

Eſt-ce ici le chemin, lui dis-je, ma chere, de l'hôtel de Modene? Oui... mais on peut y aller auſſi par la rue de Seine... Eh bien! j'irai donc par la rue de Seine, pour deux raiſons; d'abord, parce que cela me fera plaiſir, & enſuite pour vous accompagner plus long-tems.

En vérité, dit-elle, je ſouhaiterois que l'hôtel fût dans la rue des Saints-Peres... C'eſt peut-être là que vous demeurez? lui dis-je. Oui, Monſieur, je ſuis femme de chambre de Madame de R... Bon Dieu, m'écriai-je, c'eſt préciſément la Dame pour laquelle on m'a chargé d'une lettre à Amiens. Elle me dit que Madame de R... attendoit effectivement un Étranger qui devoit

lui remettre une lettre, & qu'elle étoit fort impatiente de le voir... Eh bien, ma chere enfant, dites-lui que vous l'avez rencontré. Aſſurez-la de mes reſpects, & que j'aurai l'honneur de la voir demain matin.

C'eſt au coin de la rue Guénégaud que nous diſions tout cela... Nous étions arrêtés... La jeune fille mit les deux volumes qu'elle venoit d'acheter dans ſes poches, & je lui prêtai pour cela mon ſecours.

Qu'il eſt doux de ſentir la fineſſe des fils qui lient nos affections!

Nous nous remîmes encore en marche... & nous n'avions pas fait trois pas, qu'elle me prit le bras... J'allois le lui dire, mais elle le fit d'elle-même avec une ſimplicité peu réfléchie, & ſans ſonger qu'elle ne m'avoit jamais vu... Pour moi, je crus ſentir ſi vivement en ce moment les influences de ce qu'on appelle la force du ſang, que je la fixai pour voir ſi je ne pouvois pas trouver en elle quelque reſſemblance

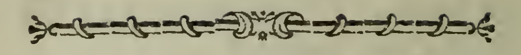
de famille... Eh ! ne ſommes-nous pas, dis-je, tous parens ?

Arrivés au coin de la rue de Seine, je m'arrêtai pour lui dire adieu. Elle me remercia encore, & pour ma politeſſe, & pour lui avoir tenu compagnie. Nous avions quelque peine à nous ſéparer... Cela ne ſe fit qu'en nous diſant adieu deux fois. Notre ſéparation étoit ſi cordiale, que je l'aurois ſcellée, je crois, en tout autre lieu, d'un baiſer auſſi ſain, auſſi chaud que celui d'un Apôtre.

Mais à Paris les baiſers ne ſe donnent guere, du moins publiquement, qu'entre femmes & qu'entre hommes...

Je fis mieux ; je priai Dieu de la bénir.





CHAPITRE XXXIX.

LE PASSE-PORT.

DE retour à l'hôtel, La Fleur me dit qu'on étoit venu de la part de M. le Lieutenant de Police, pour s'informer de moi ... Diable! dis je, j'en ſais la raiſon, & il eſt tems d'en informer le Lecteur. J'ai omis de mettre cette partie de l'Hiſtoire dans l'ordre qu'elle eſt arrivée ... Je ne l'avois pas oubliée ... mais j'avois penſé, en écrivant, qu'elle ſeroit mieux placée ici.

J'étois parti de Londres avec une telle précipitation, que je n'avois pas ſongé que nous étions en guerre avec la France. J'étois déja arrivé à Douvres, déja je voyois, par le ſecours de ma lunette d'approche, les hauteurs qui ſont au delà de Boulogne, que l'idée de la guerre ne m'étoit pas plus venue à l'eſprit, que celle qu'on ne pouvoit

pas aller en France ſans paſſe-port... Aller ſeulement au bout d'une rue, & m'en retourner ſans avoir rien fait, eſt pour moi une choſe pénible. Le voyage que je commençois étoit le plus grand effort que j'euſſe jamais fait pour acquérir des connoiſſances, & je ne pouvois ſupporter l'idée de retourner à Londres ſans remplir mon projet... On me dit que le Comte de H... avoit loué le paquebot... Il étoit logé dans mon Auberge, j'étois légérement connu de lui, & j'allai le prier de me prendre à ſa ſuite. Il ne fit point de difficulté : mais il me prévint que ſon inclination à m'obliger ne pourroit s'étendre que juſqu'à Calais, parce qu'il étoit obligé d'aller de-là à Bruxelles. Mais, arrivé à Calais, me dit-il, vous pourrez ſans crainte aller à Paris. Lorſque vous y ſerez, vous chercherez des amis pour pourvoir à votre ſûreté. M. le Comte, lui dis-je, je me tirerai alors d'embarras ... Je m'embarquai donc, & je ne ſongeai plus à l'affaire.

Mais quand La Fleur me dit que M. le Lieutenant de Police avoit envoyé, je ſentis dans l'inſtant de quoi il étoit queſtion ... L'Hôte monta preſque en même tems pour me dire la même choſe, en ajoutant qu'on avoit ſinguliérement demandé mon paſſeport. J'eſpere, dit-il, que vous en avez un ... Moi? Non, en vérité, lui dis-je, je n'en ai pas.

Vous n'en avez pas? & il ſe retira à trois pas, comme s'il eût craint que je ne lui communiquaſſe la peſte; La Fleur, au contraire, avança trois pas avec cette eſpece de mouvement que fait une bonne ame pour venir au ſecours d'une autre ... Le bon garçon gagna tout-à-fait mon cœur ... Ce ſeul trait me fit connoître ſon caractere auſſi parfaitement que s'il m'avoit déja ſervi avec zele pendant ſept ans; & je vis que je pouvois me fier entiérement à ſa probité & à ſon attachement ...

Milord! ... s'écria l'Hôte ... mais ſe reprenant auſſi-tôt, il changea de ton ..

Si Monsieur, dit-il, n'a pas de passeport, il a apparemment des amis à Paris qui peuvent lui en procurer un... Je ne connois personne, lui dis-je avec un air indiffèrent. Hé bien, Monsieur, en ce cas-là, dit-il, vous pouvez vous attendre à vous voir fourrer à la Bastille, ou pour le moins au Châtelet... Oh! dis-je, je ne crains rien: le Roi est rempli de bonté: il ne fait de mal à personne... Vous avez raison, mais cela n'empêchera pourtant pas qu'on ne vous mette à la Bastille demain matin.... J'ai loué, repris-je, votre appartement pour un mois, & je ne le quitterai pas avant le tems, quand le Roi même me le diroit....

La Fleur vint me dire à l'oreille: Monsieur, mais personne ne peut s'opposer au Roi....

Parbleu! dit l'Hôte, il faut avouer que ces Messieurs Anglois sont des gens biens extraordinaires; & il se retira en gromelant.

CHAPITRE XL.

Le Sansonnet.

JE ne montrai tant d'aſſurance à l'Hôte, que pour ne point chagriner La Fleur. J'affectai même de paroître plus gai pendant le ſouper, & de cauſer avec lui d'autres choſes. Paris & l'Opéra-Comique étoient déja pour moi un ſujet inépuiſable de converſation. La Fleur, ſans que je le ſuſſe, avoit auſſi vu le ſpectacle, & il m'avoit ſuivi en ſortant juſqu'à la boutique du Libraire. Il ne m'avoit quitté de vue que quand il apperçut que je cauſois avec la jeune fille, & que j'allois avec elle le long du quai. Les réflexions qui lui vinrent ſur cette entrevue, l'empêcherent de me ſuivre. Il prit le chemin le plus court pour revenir à l'Hôtel, & il avoit appris toute l'affaire de la Police avant que j'arrivaſſe.

Il n'eut pas ſitôt ôté le couvert;

que je lui dis de defcendre pour fouper... Je me livrai alors aux plus férieufes réflexions fur ma fituation.

Oh ! c'eft ici, mon cher ami, qu'il faut que je vous rappelle la converfation que nous eûmes enfemble, prefque au moment de mon départ.

Vous faviez que je n'étois pas plus chargé d'argent que de réflexion. Vous me demandâtes combien j'avois. Je vous montrai ma bourfe... Eh ! mon cher Yorik, tu t'embarques avec fi peu de chofe !... Tiens, tiens, augmente tes guinées de toutes celles que j'ai... Mais j'en ai affez des miennes... Je t'affure que non. Je connois mieux que toi le pays où tu vas voyager. Cela peut-être, mais je ne fuis pas comme un autre. Je ne ferai pas trois jours à Paris fans faire quelque étourderie qui me fera mettre à la Baftille, où je vivrai un ou deux mois entiérement aux dépens du Roi... Oh ! j'avois réellement oublié cette reffource, me dites-vous féchement.

L'événement dont j'avois badiné, alloit probablement ſe réaliſer.

Mais, ſoit folie, indifférence, philoſophie, opiniâtreté, ou je ne ſais quelle autre cauſe, j'eus beau réfléchir ſur cette affaire, je ne pus y penſer que de la même maniere dont j'en avois parlé au moment de mon départ.

La Baſtille!... Mais la terreur eſt dans le mot... Et, qu'on en diſe ce qu'on voudra, ce mot ne ſignifie autre choſe qu'une tour... & une tour ne veut rien dire de plus qu'une maiſon dont on ne peut pas ſortir... Que le Ciel ſoit favorable aux goutteux!... Mais ne ſont-ils pas dans ce cas deux fois par an?... Oh! avec neuf francs par jour, des plumes, de l'encre, du papier & de la patience, on peut bien garder la maiſon pendant un mois ou ſix ſemaines ſans ſortir. Que craindre quand on n'a point fait de mal?... On n'en ſort que meilleur & plus ſage... Il ſeroit à ſouhaiter que toutes nos imprudences tournaſſent auſſi favora-

blement : c'eſt gagner, au lieu d'être puni.

La tête pleine de ces reflexions, enchanté de mes idées & de mon raiſonnement, je deſcendis dans la cour pour prendre l'air. Je déteſte, me diſois-je, les pinceaux ſombres, & je n'envie point l'art triſte de peindre les maux de la vie avec des couleurs auſſi noires. L'eſprit s'effraie d'objets qu'il s'eſt groſſi, & qu'il s'eſt rendu horribles à lui-même; dépouillez-les de tout ce que vous y avez ajouté... on n'en fait aucun cas... Je ſais cependant, continuai-je, que la Baſtille eſt un déſagrément... Mais ôtez-lui ſes tours, comblez ſes foſſés, ouvrez ſes portes, figurez-vous que ce n'eſt ſimplement qu'un aſyle de contrainte, & ſuppoſez que c'eſt quelque infirmité qui vous y retient; alors le mal s'évanouit, & vous le ſouffrez ſans vous plaindre... Je me diſois tout cela, quand je fus interrompu, au milieu de mon ſoliloque, par une voix qui

ſe plaignoit de ce qu'on ne pouvoit ſortir. Je regardai ſous la porte cochere.... Je ne vis perſonne, & je revins dans la cour, ſans faire la moindre attention à ce que j'avois entendu...

Mais à peine y fus-je revenu, que la même voix répéta deux fois les mêmes expreſſions... Je levai les yeux, & je vis qu'elles venoient d'un Sanſonnet qui étoit renfermé dans une petite cage... *Je ne peux pas ſortir, je ne peux pas ſortir....* diſoit le Sanſonnet.

Je me mis à contempler l'oiſeau. Pluſieurs perſonnes paſſerent ſous la porte, & il leur fit les mêmes plaintes de ſa captivité, en volant de leur côté dans ſa cage... *Je ne peux pas ſortir...* Oh! je vais à ton aide, m'écriai-je, je te ferai ſortir, coûte qu'il coûte... La porte de la cage étoit du côté du mur; mais elle étoit ſi fortement entrelacée avec du fil d'archal, qu'il étoit impoſſible de l'ouvrir ſans mettre la

cage en morceaux... J'y mis les deux mains.

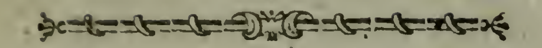
L'oiseau voloit d'un endroit à l'autre... Il paſſoit ſa tête à travers le treillis, & y preſſoit ſon eſtomac, comme s'il étoit impatient... Je crains bien, pauvre petit captif, lui diſois-je, de ne pouvoir te rendre la liberté.... *Non*... dit le Sanſonnet, *Je ne peux pas ſortir... je ne peux pas ſortir...*

Jamais mes affections ne furent plus tendrement agitées... Jamais dans ma vie aucun accident ne m'a rappelé plus promptement mes eſprits diſſipés par un foible raiſonnement. Les notes n'étoient proférées que mécaniquement; mais elles étoient ſi conformes à la Nature, qu'elles renverſerent en un inſtant tout mon plan ſyſtématique ſur la Baſtille; &, le cœur appeſanti, je remontai l'eſcalier avec des penſées bien différentes de celles que j'avois eues en deſcendant...

Déguiſe-toi comme tu voudras, tranquille eſclavage, diſois-je, tu n'es

qu'une coupe amere; & quoique des millions de mortels, dans tous les ſiecles, aient goûté de ta liqueur, tu n'en es pas moins déſagréable. C'eſt toi, ô charmante Déeſſe! que tout le monde adore en public ou en ſecret; c'eſt toi, aimable Liberté, qui es délicieuſe, & qui le ſeras toujours juſqu'à ce que la Nature ſoit changée... Nulle teinture ne peut ternir ta robe de neige... Il n'y a point de puiſſance chimique qui puiſſe changer ton ſceptre en fer... Le Berger qui jouit de tes faveurs, eſt plus heureux en mangeant ſa croûte, que le Monarque de la Cour duquel il eſt exilé... Ciel! m'écriai-je en tombant à genoux ſur la derniere marche de l'eſcalier, accorde-moi, avec la ſanté, la liberté pour compagne... & verſe des mitres ſur la tête de ceux qui les ambitionnent...





CHAPITRE XLI.

Le Captif.

L'idée du Sansonnet en cage me suivit jusque dans ma chambre.... Je m'approchai de la table, &, la tête appuyée sur ma main, toutes les peines d'une prison se retracerent à mon esprit... J'étois disposé à réfléchir, & je donnai carriere à mon imagination.

Je commençai à considérer combien il y avoit de millions d'ames qui gémissoient dans l'esclavage... Mais cette peinture, quelque touchante qu'elle fût, ne rapprochoit pas assez les idées de la situation où j'étois, & la multitude de ces tristes grouppes ne faisoit que me distraire...

Je me représentai donc un seul captif renfermé dans un cachot... Je le regardai à travers de sa porte grillée,

pour faire ſon portrait à la faveur de la lueur ſombre qui éclairoit ſon triſte ſouterrain.

Je conſidérai ſon corps à demi-uſé par l'ennui de l'attente & de la contrainte, & je ſentis cette eſpece de maladie de cœur, qui provient de l'eſpoir différé... Je le vis, en l'examinant de plus près, preſque entiérement défiguré : il étoit pâle & miné par la fievre... Depuis trente ans ſon ſang n'avoit point été rafraîchi par le vent oriental. Il n'avoit vu ni le ſoleil ni la lune pendant tout ce tems... Ni amis, ni parens ne lui avoient fait entendre les doux ſons de leurs voix à travers ſes grilles... Ses enfans...

Mon cœur commença à ſaigner... Je détournai les yeux... & un inſtant après mon imagination ſe le repréſenta aſſis ſur un peu de paille dans le coin le plus reculé du cachot. C'étoit alternativement ſon lit & ſa chaiſe... Il avoit la main ſur un calendrier, qu'il s'étoit fait avec de petits bâtons, où

il avoit marqué par des entailles les triſtes jours qu'il avoit paſſés dans cet affreux ſéjour... Il prit un de ces petits bâtons, & avec un clou rouillé, il ajouta, par une autre entaille, un autre jour au nombre de ceux qui étoient paſſés... J'obſcurciſſois le peu de lumiere qu'il avoit... Il leva des yeux langoureux vers la porte... ſecoua la tête, & continua ſon funeſte travail. Ses chaînes, en mettant ſon petit bâton ſur le tas des autres, ſe firent entendre... Il pouſſa un profond ſoupir... Son ame étoit toute remplie d'amertume.... Ciel! ô Ciel! m'écriai-je en fondant en larmes... Je ne pus ſoutenir l'idée de cet affreux tableau... Je me levai en ſurſaut... j'appelai La Fleur, & je lui ordonnai d'avoir le lendemain matin un carroſſe de remiſe à neuf heures préciſes...

J'irai, dis-je, me préſenter directement à M. le Duc de C...

La Fleur m'auroit volontiers aidé à me mettre au lit... Mais je connoiſſois

ſa ſenſibilité, & je ne voulus pas lui faire voir mon air triſte & ſombre : je lui dis que je me coucherois ſeul.

Fin de la premiere partie.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans la premiere Partie.

Fin de la Table de la premiere Partie.

